

# TISSUS ET NOUVEAUTÉS

TISSUES & DRY GOODS

THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA  
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANÇAIS AU CANADA

DECEMBRE 1901

THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.

# The W.R. Brock Company, (Limited)

(Autrefois : JAMES JOHNSTON & CO.)

**Toronto**

**Montréal**

---

PRINTEMPS—Marchandises Régulières  
PRINTEMPS—Indiennes  
PRINTEMPS—Etoffes à Robes  
PRINTEMPS—Mousselines  
PRINTEMPS—Garnitures  
PRINTEMPS—Bonneterie et Sous-Vêtements  
PRINTEMPS—Lingerie Blouses

---

Tous patrons et styles nouveaux, exhibés  
maintenant par nos voyageurs de la Province  
de Québec, MM. R. Booth, J. A. Tranquille,  
E. Bourassa, J. Lacroix.

---

Bureau et Salle d'Echantillons de la ville de Quebec : 76 RUE DU PONT

D. GENDRON, Représentant.

# Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adressez toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II

DECEMBRE, 1901

No 12

## LES CHAPEAUX

Les chapeaux, cet hiver, ont subi une transformation radicale; ils se son abaissés, allongés, aplatis pour accompagner la nouvelle coiffure basse adoptée par les grandes élégantes. Cependant, toutes ne s'y soumettent pas sans résistance; voilà ce que dit *La Mode du Gaulois*:

" Toutes les femmes déplorent l'abandon de la nuque élégante et dégagée, l'édifice léger de la chevelure relevée, et cependant on sacrifie sans hésiter, à la mode ses goûts et certains avantages. On a grand'peine à s'accoutumer soi-même, à accoutumer ses amis à la transformation. Elle s'accomplit, néanmoins. Le postiche y joue un plus grand rôle. C'est là le véritable secret de la révolution qui est en train de transformer l'allure et la physionomie de nos contemporaines. MM. les coiffeurs se sont avisés que toutes les femmes pouvaient se coiffer elles-mêmes avec une ondulation bien faite et une chevelure médiocre. Avec le nouvel ordre des choses, nous les verrons travailler le cheveu d'une façon plus fructueuse. Peu de femmes ont l'avantage de posséder, avec la quantité de cheveux suffisante, la qualité nécessaire pour soutenir l'échaffaudage des coques mollement enchevêtrées. Un problème à résoudre sera de maintenir les bandeaux et le fond de la coiffure ondulée avec les coques lisses."

Pour porter avec ces coiffures longues, le *Gaulois* nous "croque" quelques chapeaux inédits:

" D'abord un gros feutre vert épinard genre toque à large plis drapés orné d'une grosse touffe d'edelweisse de velours blanc. Rien de plus élégant, de seyant que cette coiffure bizarre. Puis un autre en épais feutrage, d'un fauve assez bis.

Une branche de houx, au feuillage de velours gris cendre, l'orne avec les grains blancs. C'est encore un plateau de feuilles de laurier en drap grossiellé posé sur un intérieur drapé de tulle cerise et blanc; longue écharpe de crêpe de Chine noir frangé retombant de côté. Un autre chapeau encore, celui-ci en feutre écu, soyeux sur lequel s'accrochent de côté des ailes bizarres et une très longue queue de plumes flottantes, figurant une sorte d'étrange hibou sans tête. Un peu de panne turquoise anime cette originale coiffure, aux tons neutres, si coiffante néanmoins qu'on ne saurait la reconnaître, posée sur les cheveux."

Le *Moniteur de la Mode* signale la vogue des perruches sur les chapeaux; c'est une rage cette saison, et la tête d'une femme à l'air d'un perchoir :

" La bête entière, les ailes, ou bien les plumes détachées, piquées dans une fantaisie blanche, comme des

queues d'hermine; à chaque pas, on rencontre un chapeau garni ainsi. C'est une feur.

Et c'est notre goût pour les teintes vertes qui nous a amené à choisir le plumage des perruches.

Velours vert, taffetas vert, feuillage, tout cela fait des garnitures très jolies. Les chapeaux sont aplatis par derrière sur les cheveux et c'est là que deux nœuds de velours vert sont à leur place et s'harmonisent à merveille, avec des cheveux blonds ou bruns.

## BLOUSES NOUVELLES

Prévaline, dans *l'Art de la Mode*, s'occupe des blouses, toujours si en vogue, le jour sous les vêtements de fourrure, le soir au théâtre avec la jupe de drap blanc remplaçant l'ancienne jupe de satin noir :

" Nous avons toujours le grand amour des blouses, et l'on ne saurait imaginer combien de jolis modèles on voit de tous côtés: blouses de taffetas ciel ou rose, d'allure Louis XV, avec le petit fichu bordé d'une ruche mignonne, la manche à large revers sabotée de mousseline de soie blanche; comme ornement, et pour réveiller ce ton pâle, des nœuds de velours noir et des bandes de strass.

Partout du velours noir. Sur les blouses blanches, encore des nœuds, des traverses, des choux et ce même velours.

Une blouse qui nous a tout-à-fait ravié est en guipure blanche, toute brodée de petits nœuds minuscules en ruban de satin blanc; le ruban est large d'un centimètre à peine, et le nœud est une miniature. C'est original au possible, parce que toutes ces petites bandes de ruban hérissent la dentelle et font un effet inattendu.

En voici une autre, faite d'un nuage de tulle blanc, tout collant, de façon à ce que les appliques de jais qui le décorent semblent posés à même la peau. On retrouve ces mêmes appliques sur tout le corsage; soulignés par un corselet de jais sautillant.

On a beau se dire lasse des paillettes et de tout ce jais qui fait ruisseler des ondes de lumière sur nos robes, on y revient toujours, et l'on en met partout. C'est si femme, si changeant, si capricieux, brillant ou éteint, plein de bruits joyeux ou de silences mornes! Ces broderies de paillettes et de perles font merveille sur les cols, colliers qui sont en faveur en ce moment. L'or, l'acier, les perles et les cabochons de couleur ont des harmonies d'une grande richesse sur des fonds de satin et de velours.

## LES ROBES DE BAL



LES robes de bal ont pris une importance d'élégance et de raffinement luxueux, peut-être un peu excessive et hiver : la ligne générale n'a pas sensiblement changé, mais les détails varient à l'infini. On voit quelques damas brochés d'or ou d'argent ; quelques soieries reproduisant des dessins indiens, de couleur fondues et claires ; quelques velours ciselés, dans les tons pâtes, avec des armures de fils métalliques ; des pannes unies ou frappées, à longs poils chouriffés ; des velours "chiffonnés," des crêpes de Chine épais et souples ; mais on porte surtout des étoffes d'une légèreté impalpable, diaprés comme des ailes de papillons ; la mode est à la mousseline de soie imprimée, peinte, incrustée, chenillée, pailletée, plissée, coulissée, brodée, — un travail fou qui semble destiné à des êtres chimériques et irrésolus ; des tissus créés pour des princesses de contes de fées ; des toilettes dignes de Peau d'Ane, de sa robe faite de soleil, d'étoiles et de rayons lunaires ; car à présent, sur ces légers "chiffons," on emploie comme nouveauté suprême des fils de strass montés en bijouterie. Les fils endiamantés souples comme de la soie, font des nœuds, des grecques, des ondulations sur du tulle, de la gaze ou de la mousseline ; ils soulignent les incrustations de dentelles, rayent les jupes, ou forment des mailles étincelantes sur des empiècements.

Une autre broderie très originale, c'est celle faite avec de la grosse laine, cette laine dont on se sert pour le crochet tunisien. On ne peut imaginer les jolis effets qu'on obtient sur du tulle ou de la mousseline de soie. On voit, au bas d'une jupe de gaze brillante, une guirlande de gros lis, remontant en panneaux légers jusqu'à la taille, brodée en cette grosse laine et cernée d'un fil d'argent et d'une chenille crème, le cœur de la fleur piqué d'un strass ; cette variété de blanc était vraiment exquise. C'est un travail facile et promptement exécuté, que l'on peut aisément faire soi-même.

Le pailleté est employé très sobrement cet hiver, ainsi que le jais ; on est aux effets plus discrets, plus délicats, plus éteints. Les étoffes légères sont "travaillées" comme la lingerie, même la panne ou le crêpe de Chine ; on fait beaucoup de plis à la main, des coulissés en "nid d'abeille" et des froncés à la vieille. Beaucoup d'incrustations de dentelle rehaussées de chenille ou de velours ; beaucoup de broderies indiennes en soie, laine et métal sur fond transparent ; quelques applications de grosse crêtonne rebrodée de chenille et d'or sur de la dentelle ; puis, comme nouveauté à signaler, d'un goût un peu théâtral et clinquant, des hautes franges-flets, en grosses perles cabochons blanches. On m'a montré une tunique de velours "chiffonné" crème soutenu, aux reflets laiteux, garnie d'une frange de ce genre appuyée sur une mousse de haut plissés de chiffon blanc pur.

La même robe en gris était d'une harmonie plus raffinée, avec la frange en perles grises, retombant sur des flots de gaze gris-nuée.

Il faut noter que, même pour le bal, le gris est fort goûté cet hiver ; le blanc et le noir sont également très en faveur.

La mode cette année est fort éclectique : on voit des robes Louis XV, des robes premier Empire, des robes second Empire. On essaie de reprendre le décolleté "Impératrice Eugénie," dégagant les épaules encadrées par une berthe de dentelle très fournie, qui voile le haut du bras. Ce décolleté va bien avec les coiffures basses adoptées pour le soir, ces coiffures qui rappellent Mme Lehon, la duchesse de Morny, et toutes les belles dames peintes par Winterhalter. Voici quelques nouveaux modèles qui pourront servir d'indication à nos lectrices :

D'abord pour les jeunes filles une jolie innovation : ce sont les robes ombrées, changeantes comme l'arc-en-ciel. Sur un fond de satin blanc, on dispose trois jupes superposées en mousseline de soie vert pâle, rose et mauve, et on obtient ainsi une tonalité indéfinissable, imprécise, très curieuse. Comme garniture des plis, des coulissés et des ruchettes. Au corsage décolleté carrément, un gros bouquet de lis en velours blanc. On obtient aussi une couleur exquise en mettant de la mousseline vert d'eau sous de la mousseline bleu pâle : une toilette d'ondine. Une robe également très seyante et très solide se fait en gros tulle blanc, la jupe disposée en plis plats cousus à la main et arrêtés au-dessous des genoux, de manière à former un fourreau très collant aux hanches. En bas, une grecque faite en grosse laine blanche, soulignée de points de chenille noire et de fil d'argent. La même broderie se répète au corsage, serré dans une haute ceinture de toile d'argent chenillée de noir. Au côté, une grosse rose cerise. Très à la mode, cette fleur unique et énorme. Toutes ces toilettes sont presque rondes, avec une toute petite traîne.

Une jolie robe de style, pour une jeune femme ayant une ligne onduleuse et souple, est en crêpe de soie crème, très ajustée derrière. Le devant flottant s'allonge en deux écharpes qui retombent droites jusqu'aux pieds, attachées de chaque côté de la poitrine par une agrafe de strass, et qui s'ouvrent sur un devant vague en grosse guipure crème pailletée d'argent. Un très beau galon d'argent fait l'épaulette, et une grande écharpe se noue à la saignée, laissant tout le bras découvert. Décolleté ovale. La même robe combinée en noir et jais, d'un effet plus sérieux, pourrait rendre de réels services. Un mélange très demandé, c'est le tulle et la fourrure : par exemple, une toilette de mousseline de soie vert, très pâle, garnie de nœuds formés avec des queues de zibeline ; la même disposition au corsage avec une ceinture à longs pans en rubans pompador. Citons encore une robe Empire en mousseline de soie vert chartrreuse, brodée d'argent ; la robe flottante, formant la tunique grecque chère à Mme Tallien ; une autre robe Empire en gaze noire, avec en bas une haute broderie d'or, se retrouvant au décolleté carré ; petites manches bouffantes.

Comme toilettes plus sérieuses on recommande ces deux modèles : le premier en gaze de soie blanche très brillante — l'ancienne gaze donna Maria de nos mères — rayée d'entre-deux de chantilly noir, chaque entre-deux se terminant par un médaillon de dentelle : un arrangement très aimant. Transparent jais pâle. Ceinture de louisiane mauve. Le second en tulle point d'esprit noir, semé de gros pois de velours, sur un fond de satin blanc ; le haut de la jupe forme tunique, très gainée, toute rayée de petits velours noirs disposés en chevrons ; la tunique se découpe sur des hauts volants plissés, s'ouvrant comme les pétales d'une fleur géante renversée ; des ruchettes et des petits velours bordent

# **Les plus Couteuses et les plus Riches** **Soieries exhibées au Canada.**

**Nous les avons  
en stock.**

Velours de Soie et Velveteens noirs et de couleurs.  
Très jolies Etoffes à Collerettes Golf à envers carreauté.

Venant d'être reçues :

Flanelles Françaises d'Opéra " Star Chain " dans toutes les couleurs à la mode.

## **ETTOFFES A ROBES DE HAUTE CLASSE**

**Crêpe de Chine en Blanc, Crème, Noir.**  
**Satin Century en Noir, Gris, Crème.**  
**Draps Satins de Couleurs, Draps Crêpés.**  
**Soleils Noirs et de Couleurs.**  
**Popelines, Reps, Mohairs.**  
**Henriettas Noirs et de Couleurs.**  
**Serges Noires, Crème et Bleu-Marin.**

**Valeur extra dans les Meltons de couleurs,**  
à détailler à 20c, 25c, 35c, 45c et 55c.  
**Moiros pour Jupes, Noirs et de Couleurs.**

**RUBANS BLANC ORIENTAL ET TAFFETAS NOUVEAU** en 22, 40, 60 et 80  
lignes pour Cols et Ceintures.

**CEINTURES EN CUIR PATENTÉ ET EN SOIE PLISSÉE.**

Les plus nouveaux dessins en **DENTELLES VALENCIENNES** de FANTAISIE.  
**MOUCHOIRS EN TOUS GENRES** et lignes spéciales pour le commerce de Noël,  
en Toile, Mousseline et Soie.

**NOUVELLES LIGNES DE COUVRE-PIEDS BLANCS, ANGLAIS ET AMÉRI-  
CAINS ET DE DESSUS DE TOILETTE EN COTON BLANC.**

### **POUR LE PRINTEMPS 1902**

vous aurez besoin de ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur dans tout ce qui a rapport  
avec la toilette de la femme et vous pouvez compter sur nous pour cela. Ne vous pressez pas  
pour vos achats — nos représentants seront chez vous au bon moment.

**BROPHY, CAINS & CO.,**  
Montreal.

ces volants. Le corsage très blousé sur une ceinture drapée en damas cerise broché d'or reproduit la disposition de la jupe. Décolleté carré, avec choux de damas à l'épaule. Et pour finir, cette toilette, étoffe à dessins indiens très tranchés; comme garniture, des draperies de mousseline de soie verte et bleue, rattachées par des motifs brodés en grosse laine de Berlin multicolore; grand fichu enveloppant les épaules et se nouant par derrière en ceinture à longs pans. La jupe froncée aux hanches, et le corsage à pointe: du pur Louis XVI.

## FOURRURES



Le mode autrefois respectait la fourrure, la traitait avec tous les égards dus à son prix et à sa durée; un vêtement de fourrure durait toute la vie sans que la mode exigeât qu'il se transforme, elle en use aujourd'hui plus familièrement, chiffonne la zibeline, taille le vison et le chinchilla, drape le breitschwanz et le caracul et chaque année défait, recoupe, ajuste les précieuses peaux sans plus d'hésitation que s'il s'agissait d'un méchant velours de coton à trente-neuf sous.

Cette irrévérence va s'accroissant d'année en année; jamais hiver ne vit autant de modèles de la plus éphémère fantaisie, taillés dans des peaux d'un plus grand prix, que le début de celui-ci.

Tours de cou, manteaux courts ou longs, garnitures en fourrures, manchons prennent les formes les plus variées des plus imprévues et tout cela sera détrôné l'an prochain par d'autres innovations dont la grâce inédite engagera les femmes à modifier, à recouper, à remanier de fond en comble, toutes les fourrures qu'elles auront portées cet hiver. Notez que la mode de plus en plus tolérante à mesure qu'elle se permet elle-même plus de libertés, ne les y oblige pas; mais elle les y incite par la séduction de tant de façons neuves d'emmitoufler leur grâce frioleuse.

Un col, des revers, ou quelque autre garniture de fourrure completent généralement les manteaux d'hiver qui ne sont point faits entièrement en fourrure; depuis quelques années on a imaginé de préparer pour cet emploi des garnitures de fourrure indépendantes du vêtement qu'elles rehaussent et qu'on peut ainsi porter indifféremment avec tous ces manteaux; ce furent d'abord les boas et les cols-châles, puis les petites cravates de martre, les renards qui semblent un peu communs cette année à l'exception des beaux renards argentés ou des renards bleus toujours portés par les femmes les plus élégantes. Ce sera cet hiver l'étoile dont on variera les formes à l'infini: tantôt on adoptera l'étoile étroite plus ou moins longue faite de renards travaillés en peaux entières, sans être naturalisés, garnie de franges de queues; d'autres fois on préférera la grande étoile, tombant jusqu'aux pieds, large autour de l'encolure de trois peaux de zibeline assemblées, de deux peaux seulement pour les pans tombants frangés de queues de zibeline et garnie parfois de place en place de ces mêmes queues étagées. On copie cette forme en martre, en vison du Canada, en chinchilla, ces diverses peaux sont toujours choisies pour cet emploi parmi celles dont l'arête formée du dos est bien marquée. Cette arête

forme le long de l'étoile des rayures qui donnent une jolie variété à la coloration d'ensemble de la fourrure. Parfois l'étoile s'élargit sur les épaules en forme de *pile-rine plate* comme un large col 1830, les rayures formées par le milieu du dos de chaque peau sont alors disposées tantôt horizontalement, d'une épaule à l'autre, tantôt verticalement à partir de la base du cou.

On n'adapte plus de *col montant* d'aucune sorte à ces parures, ni col droit, ni col Médicis, ni col Robespierre, parce qu'on les rejette volontiers en écharpe, en châle, au-dessous des épaules comme l'écharpe formant capuchon du mantelet, quand on a trop chaud pour les ajuster à l'encolure. Un col s'arrangerait mal quand l'étoile est porté de cette façon qui est une grâce charmante. Parfois les pans de l'étoile sont rétrécis, serrés à la taille par deux boucles-agrafes, d'autres fois elles tombent droit jusqu'aux pieds. Si vous savez assez le prix des fourrures pour vous rendre compte de la valeur de ces étoiles à pélerine selon la fourrure dont elles sont faites, vous ne serez pas étonnés que cette mode ne semble point risquer de devenir banale.

Il existe des arrangements plus modestes de simples cravates faites de deux peaux de martre frangées de queues de martre, réunies sur la nuque par un noué de ces mêmes queues, parfois drapées de mousseline de soie fauve ou soutenu par une boucle de métal d'un travail ancien. Il est joli, quand on emploie la mousseline chiffon de prolonger les pans de la cravate par de hauts volants de cette même mousseline, finement plissés accordéons et dépliés au bas par trois petites ruchettes. Les queues de martres retombent sur ces volants.

Un tour de cou très original est fait d'une triple ruche de breitschwanz blanc ourlée de queues de vison et terminée par deux pans d'étoile de breitschwanz rayés de galons brodés de métal aux patines ternies, bordés de chaque côté de la même bande étroite de vison.

Aux cravates, aux étoiles indépendantes, on préfère quelquefois les cols qui font partie du vêtement, le garnissent et le complètent. On enjolive volontiers ainsi les manteaux trois-quarts, sacs ou demi-cintrés, les longues jaquettes basquines Louis XV et les manteaux Empire tombant jusqu'aux pieds, la plupart de ceux-ci, de même que les manteaux trois quarts sont à demi ajustés par des coutures qui suivent la ligne du corps sans jamais la marquer en s'y appuyant nettement. Cette coupe, très nouvelle comporte une couture au milieu du dos, deux coutures renaissant chaque partie du dos avec les petits côtés et deux coutures assemblant les petits côtés avec les devants; beaucoup moins difficile à réussir que le paletôt sac elle alourdit infiniment moins les personnes qui ont les hanches et la poitrine développées. Cela fait un manteau chaud confortable aussi seyant pour les personnes d'un certain âge que pour les jeunes femmes.

Les étoffes en faveur pour cet emploi sont les draps zibelines ou les draps feutrés et velus noirs, noirs à poils blancs ou dans des teintes neutres, héliotrope argenté de soyeux fils blancs par exemple. On fait un merveilleux manteau de drap zibeline, entièrement sac celui-là et non cintré à demi, orné d'un immense col et de vastes revers en renard bleuté au pelage épais, flou, soyeux, exquisement seyant. Une doublure de soie brochée dans les tons gris pâles de la fourrure fait un harmonieux rappel de cette garniture.

Les coutures de ces manteaux sont généralement tra-

## PRINTEMPS 1902

Nos hommes sont sur leurs routes respectives, de l'Atlantique au Pacifique, avec leurs échantillons pour le Printemps 1902, de Blouses, Jupes, Sous-Vêtements, Lingerie, Parasols et Etoffes à Robes.

Notre collection d'étoffes à robes contient seulement les tissus les plus nouveaux et les plus fashionables qui se puissent obtenir sur les marchés du monde, toutes marchandises de choix et de haute nouveauté.

### Rassortiment et Commerce des Fetes

Il y a été amplement pourvu. Notre stock a été entièrement renouvelé dans tous nos départements.

**"COMMANDES PAR LA MALLE SOLLICITEES."**

**L'Entrepot des Dentelles du Canada**  
**KYLE, CHEESBROUGH & CO.,** 16 rue Ste-Hélène  
**MONTREAL**

## GANTS PERRIN

Sont  
les  
Meilleurs



TRADE MARK.

—POUR—  
la Coupe,  
le Fini.  
la Durée.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec nos échantillons du printemps, qui, nous devons le dire sont très complets d'ns les Gants pour Dames, Hommes et Enfants . . . Examinez nos échantillons avant d'acheter . . . Notre stock d'automne est au complet. Envoyez vos commandes; elles seront remplies avec soin.

**Si vous avez besoin de Gants pour les ventes de Noël ou du Jour de l'An, envoyez-nous vos commandes de suite, elles seront remplies avec soin.**

**PERRIN FRERES & Cie,**

5 Carré Victoria, MONTREAL.

Seuls Agents pour les SOUS-VETEMENTS DE RAQUET.

## A. Racine & Cie

IMPORTATEURS  
ET JOBBERS EN

Marchandises

Sèches Générales



de toutes  
sortes.



No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179 181 rue des Commissaires



**MONTREAL**

## MANTEAUX D'HIVER

vaillées de piqûres ou recouvertes de bagnettes de drap ou de taffetas piqué, et le bord des devants ainsi que le bas du vêtement est enjolivé d'une bordure faite d'applications de draps ou de taffetas piqués. Ces motifs de forme simple, sans complication de lignes ni entortillement de courbes font une garniture peu fragile d'un caractère sobre qui convient bien à ce genre de manteau aussi pratique qu'élégant.

Préfère-t-on un manteau taillé en plein dans la fourrure à ces vêtements de drap garnis d'un col et de revers de fourrure, on a le choix entre la classique jaquette ou le boléro toujours très appréciés des femmes pratiques et la basquine Louis XV ou le *trois-quarts* en astrakan, en loutre, en caracul, en breitswanz, vêtement d'une allure plus nouvelle et plus "fantaisie" comme disent les fourreurs, mais qui aussi *marquent* et datent bien davantage.

Une innovation charmante, c'est le boléro-blouse en fourrure, une sorte de boléro ordinaire un peu ample, fixé sur une ceinture étroitement ajustée à la taille, au-dessus de laquelle il blouse légèrement. C'est très jeune, très dégagé, quoique chaud. Les fourrures souples, minces, caracul très fin ou breitswanz, sont celles qui conviennent le mieux à cette forme avec laquelle s'harmonisent bien un col, des manches de coupe originale, et une garniture point classique. Un des plus jolis boléros-blouses vus était en fin caracul, serré sur une ceinture-corset de taffetas noir orné d'applications légères de velours turquois rebrodés de chenille.

Mêmes applications au bord d'un col-pèlerine 1830 et des larges parements d'une manche pagode, gracieusement rehaussés sur un bas de manche en taffetas noir brodé comme la ceinture d'applications de velours turquois, rehaussé de chenille noire.

Un grand nombre de boléros en vison, en martre, en chinchilla, dont les parties foncées forment des dessins très étudiés, rayures droites ou biaisées, ou chevronnées, horizontales ou verticales, un merveilleux travail de fourreur.

Moins de cols Médicis, remplacés par de hauts cols rabattus assez larges pour que s'y enfonce le menton ainsi abrité de la bise, ou les cols ronds et plats que nous avons signalés, ou encore le col carré des pelisses d'homme.

Les manchons sont volumineux, souvent ornés de larges revers d'une autre fourrure, revers de chinchilla sur astrakan, loutre ou caracul par exemple. On fait aussi des revers de zibeline sur manchon de velours fauve. Les volants en forme tombant de chaque côté du manchon ne sont pas moins à la mode que les revers-volants de fourrure doublée d'un foisonnement de mousseline bouillonnée de mousseline de soie.

Une innovation chic : le manchon de voiture, très long, très large, frangé de queues de zibeline ou de martre, qui fait sur les genoux, quand on est assise, une sorte de douillette petite couverture.

Voilà, de toute les nouveautés que nous apporte l'approche de l'hiver, les plus gracieuses, les plus amusantes ou les plus pratiques.

Parmi les nouveautés mises en stock pour le commerce des fêtes chez Kyle, Cheesbrough & Co., est un bel assortiment d'articles suisses en toile brodée tels que taies d'oreillers, nappes, dessus de buffet et de petites matras de diverses grandeurs et de genres variés. Ils ont également un nouvel assortiment de dessus renaissance faits à la main de grandeurs et modèles différents, depuis les petits dessus de table à 70c la douz jusqu'aux dessus de lit à \$13.50 la pièce.

La *Mode Pratique* s'occupe des manteaux d'hiver, de ces paletôts mi-longs, d'une ligne assez disgracieuse, mais d'un porter facile et commode. Mme de Broutelles nous assure que :

"Le manteau le plus en faveur, c'est le paletôt aux trois-quarts long, non plus droit de forme sac comme on l'a porté l'an dernier, mais cintré dans le dos et sur les côtés, sans être cependant tout-à-fait ajusté : cette transformation est tout à l'avantage des femmes dont le buste et les hanches sont un peu plus développés qu'il ne convient. Une garniture composée de façon à cacher toutes les coutures enjolive généralement ces manteaux : c'est tantôt un galon, une tresse mohair droite sur les coutures dessinant à la hauteur des épaules et dans le bas du vêtement quelque motif aux gracieux contours ; ou bien un arrangement de petits biais de taffetas assorti à l'étoffe du manteau.

C'est sans contredit le drap, drap zibeline, drap taupé ou drap velu ; le drap-cuir classique ne serait pas tout-à-fait aussi souple que ces draps de fantaisie et les courbes de la coupe demi-cintrée sembleraient peut-être moins gracieuses dans cet étoffe. Le drap zibeline noir brillant et soyeux, garni de biais de drap mat ou de taffetas noir à piqûres noires ou blanches, compose des vêtements aussi élégants que pratiques ; les draps zibeline de couleur sont jolis aussi, mais datent davantage, à moins qu'ils ne soient de teintes très neutres comme les draps velus qu'on choisit pour cet emploi.

Le col médicis est beaucoup moins employé que l'an dernier pour les modèles de cet hiver ; cependant, on en voit encore quelques-uns, surtout aux manteaux longs ; pour les paletôts trois-quarts, on préfère en général le col carré, semblable à celui d'une pelisse d'homme, chaud bien fermé et que l'on peut à volonté porter rabattu ou relevé montant sur la nuque et abritant les oreilles.

Souvent ces cols sont en panne, en velours brodé ou rayé de petits biais de taffetas. Pour les manteaux de soie parfois le col est fait de volants superposés en mousseline de soie plissée, bouillonnée en dentelle, composant un ensemble très fou, très chiffon. Mais le col le plus confortable, le plus douillet, celui où s'emmitouffe le plus joliment la grâce frileuse d'une femme élégante, c'est le col de fourrure."

La *Nouvelle Mode* parle de manteaux, la grande question du moment, et nous fournit des documents utiles à consulter ; les voici :

"Un vaste paletot en drap bis terminé par de larges dents carrées bordées de piqûres posées sur un ample et haut volant coupé en forme. C'est vêtement doublé de damas couleur bistre et blanc se retourne en d'amples revers bordés, ainsi que le col et la manche, d'un doigt d'hermine mouchetée.

Maintenant un autre paletot de demi-longueur, sorte de veste droite que l'on portera à pied, en drap vert pistache, avec brandebourgs de tresse hongroise noire et ou aux ouvertures qui sont placées à la moitié des deux devants et au milieu derrière. Grands revers souples, gondolés et retombant, en satin noir, voilés de vastes plissés de taffetas noir, ourlés d'une ruchette de dentelle d'or. Les manches très longues et élargies du bas sont ouvertes jusqu'au coude et ornées des mêmes brandebourgs."

# ON DEMANDE

dans toutes les localités des vêtements, gilets et vestes spécialement durables, confortables, au point de pouvoir résister à toutes températures, pour ceux qui sont exposés à ces dernières continuellement. Nous sommes en mesure de vous fournir tout ce qu'il y a de plus désirable dans cette ligne, et sollicitons votre bienveillant patronage. Nous désirons aussi vous assurer que les vêtements de la marque "H. B. K." sont connus et n'exigent point d'efforts de la part du détailleur pour en effectuer la vente. Ci-dessous nous publions une courte liste de ces vêtements dont vous ne manquerez pas de commander un assortiment.



"H. B. K." REVERSIBLE

Gilets mouton noir, huilés doubles, de plaid . . . . .	\$4.00 à \$4.50	chaque.
" " " " " corduroi . . . . .	5.00	"
" peau de mouton Napa verte, doublés . . . . .	7.50	"
" Duck, 9 onces, doublure tout laine . . . . .	2.50 à 3.25	"
" " " " " corduroi . . . . .	3.00	"
" " " " " peau de mouton avec toison	4.00 à 5.00	"
" " " " passés au caoutchouc, doublure laine	3.25 à 4.00	"
" mouton noir, huilé reversible, tels que la vignette ci-dessus, un article de vente quotidienne. . .	5.50	"

Satisfaction garantie.

CATALOGUE GRATIS.

Livraison prompte.

**Hudson Bay Knitting Co., 30 RUE ST-GEORGES, MONTREAL.**

## CHAPEAUX ET PLUMES



**T**OUT ce qu'un "pluri-millionnaire" d'à présent peut mettre de plus cossu sur la tête (en France), consiste en un chapeau de soie de 25 francs (\$5.00). Au moyen âge, un "chapeau de bièvre" brodé d'or ou de satin, valait une centaine de francs (\$20.00) et n'était pas le plus coûteux de son espèce : au temps de Philippe le Bel, un chapeau garni de perles coûtait plus de 400 francs de nos jours (\$80.00). Plus tard, les chapeaux de castor à l'usage masculin valaient 80 frs. (\$16.00), puis 40 frs. (\$8.00) ; à la fin de la monarchie, on les payait 20 ou 10 francs (\$4 à \$6). Le peuple portait des bonnets de coton ou de laine, unis ou bigarrés, plats ou pointus, mais toujours de petit prix, 1 fr. 60 ou 3 francs (32c à 60c). Aujourd'hui, pour 3 francs, un pauvre moine a un chapeau, et nos modestes bourgeois de village en ont quasi de pareils pour le même prix.

A la fin du siècle dernier, les chapeaux des croquemorts et des bourreaux valaient 10 à 20 francs (\$2.00 à \$4.00), mais c'était le galon qui en faisait surtout le prix—Il faut se souvenir que le chapeau bourgeois de 1793 était luxe d'aristocrate, et que le bonnet jacobin ou phrygien fut adopté par les sans culottes comme le symbole de l'égalité. Les tricoteuses de la guillotine s'affublaient de cet horrible bonnet : Oh ! elles n'en furent ni plus belles ni moins odieuses.

Dans la toilette féminine, le bonnet résista longtemps. Les "coiffes" étaient fort bien portées. Mais le chapeau a détrôné celui-là et celles-ci, et nos gardeuses de dindons ou de moutons ont maintenant chapeaux à fleurs et à rubans, à 3 fr. 50. Elles n'en sont ni plus jolies ni plus vertueuses. Et souvent même il leur arrive d'être fort ridicules, étant de la sorte affublées.

Les grandes dames du milieu du XIVe siècle faisaient déjà des folies pour leurs chapeaux. On en cite une qui payait 2,000 francs de notre monnaie (\$400.00) un chapeau brodé d'oiseaux et d'armoiries. En ce temps-là, une ménagère villageoise payait 2 fr. 40 (48c.) pour un chapeau de paille et 4 francs (80c.) pour un joli bonnet de toile.

\*.\*

**CHAPEAUX DE FEUTRE.**—Il n'y a presque plus de castors. Il n'y a plus de poils de castor, par conséquent plus de chapeaux castor. En Amérique, on en trouve cependant quelques-uns. Et le poil de ces animaux ne vaut pas moins de 200 francs (\$40.00) le kilo. Nos feutres modestes sont de poils de lièvre et de poils de lapins. A l'Exposition de 1867, le public s'émerveillait devant une machine où des lapins, introduits vivants d'un côté, ressortaient de l'autre à l'état de chapeaux. M. d'Avenel dit qu'on "abusait de la crédulité des visiteurs". Il a bien raison. Il aurait pu ajouter que, par un autre orifice, le lapin arrivait tout fumant à l'état de gibelotte.

La plupart des chapeaux dits de feutre sont de laine ou des déchets du peignage des laines d'agneau. La France n'a pas de laine assez fine pour cet emploi, elle tire ses approvisionnements d'Australie, du Cap ou de la République argentine. Un kilo de cette laine revient à 2 fr. 50 (59c) ; il faut 100 à 150 grammes pour un chapeau, la matière première ne représente donc guère que 0 fr. 30 (6c). C'est le dernier mot du

bon marché. Si bien qu'on a même au fond de nos provinces, un chapeau de feutre pour 2 fr. 65 (53c). On en trouve dans toutes les bourgades et aux étalages de toutes les foires.

En France, il y a des usines de ces sortes de chapeaux qui peuvent produire 1000 par jour ; mais à Bruxelles cette production quotidienne est de 2000, et à Buenos-Ayres de 5000 aussi par jour. Que de chapeaux ! Seigneur, que de chapeaux !

Il ne s'agit bien entendu que du chapeau pour hommes.

Les feutres pour chapeaux de dames sont plus chers. Mais ce n'est pas ce qui fait le prix de cette coiffure féminine, c'est ce qu'on met autour, dessus, dessous, à côté. Telle "cloche" de feutre pour dame qui ne vaut que 4 francs, (80c) vaudra 150, 200, 300 francs, (\$30, \$40, \$60.) et davantage quand elle aura été ajustée, attifée, enguirlandée et jardinée" par quelque faiseur ou quelque faiseuse de renom.

Il y a de ces chapeaux qui sont des "poèmes". On l'a osé dire, écrire, imprimer. Et les poèmes, ça a du prix... pas toujours. Mais des poèmes de modistes, ça se couvre de pièces d'or.

\*.\*

**CHAPEAUX DE PAILLE.**—On appelle souvent "chapeaux de paille" des chapeaux où il n'y a pas une tige de paille quelconque. Ici pourtant la matière même peut atteindre, par le travail dont elle est l'objet, un chiffre très élevé. Elle est en ce genre la classique "paille d'Italie".

La plus fine, dit M. d'Avenel, provient des "pointes" du seigle, récolté avant la maturité dans quelques cantons de Toscane. Ces "pointes" sont coupées sur une longueur d'environ 25 centimètres au dessous de l'épi. Avec ces pointes de Florence, les paysannes de là-bas tressent des sortes de sacs pointus, dits capelines ou cornets d'Italie, si souples, si moelleux qu'on dirait une étoffe. Les plus beaux valent 200 ou 300 francs (\$40.00 à \$60.00). On les gomme, on leur donne l'"apprêt", on en fait ces merveilleux chapeaux de paille qui sont véritablement sans rivaux.

Chaque tresse est faite de 13 brins de paille, et le "cornet" se compose de 220 rangées de tresses "re maillées" ensemble. La paille devant rester humide pour être tressée, sans casser, le travail se fait dans les caves, il dure de longs mois ; car sous peine de perdre les yeux, l'ouvrière n'y peut travailler plus de trois ou quatre heures par jour. Ces chapeaux sont très rares. Et dans Paris entier, on n'en trouverait sans doute pas plus de quelques dizaines.

Le nord de l'Italie, la Suisse produisent des tresses de froment que les négociants parisiens achètent et envoient aux villageoises de l'Est et du Midi de la France, qui, pendant l'hiver, les cousent et les montent en chapeaux, suivant des modèles ou formes indiqués. L'Isère et le Tarn-et-Garonne ont quelques pailles utilisées pour ces fabrications. Tout un coin de la Belgique fabrique aussi le chapeau de paille, et les enfants y travaillent de jeune âge.

Les "paillassons" anglais ont été assez longtemps en faveur. Mais les voilà tués par les tresses venues de Chine et du Japon.

Enfin, on fait beaucoup de "chapeaux de paille" où il n'y a pas de paille du tout, mais des copeaux de bois, des tresses de feuillages, des fibres d'arbustes, de latanier, de palmier et de—je n'ose pas écrire le mot, par crainte qu'on y voie une allusion politique—et de, de panama.

Bureau à Montréal :  
Philippe de Gruchy  
207 RUE SAINT-JACQUES.

*Dominion Suspender Co*  
*Niagara Falls*  
Fabricants des *Marque de D Commerce* Bretelles  
*Garanties*

On tient toujours un stock de Bre-  
telles bien assorti aux bu-  
reaux de Montréal.

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

Les Fils  
de Lin de

**CAMPBELL**

En Bobines ou en Echeveaux

**BOBINES DE 200 VERGES**  
Noir, Drab, Blanci W. Bro.  
Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70, 80.  
Aussi blanchi en 90 et 100.  
Tous les numéros: \$1.00 la doz.

**FIL DE TAPIS No 18**  
Noir, Vert, Drab, Drab foncé \$1.00 par lb.  
Rouge - - - - - \$1.05 par lb.  
Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.



**FILS EN ECHEVEAUX**  
Noir, Drab, W. Bro.  
Nos A ou 25. B ou 30. C ou 35.  
"Royal" - - - - - 32c. 35c.  
"Bulls Head" - - - - - 52c. 58c. 65c.  
Campbell's "Best" pour tailleurs 90c. \$1.00 \$1.10

**SOIE FLOCHE "WHITE STAR"**  
\* \* \* \* \* ou assortie  
\$1.05 la Boite.

Seuls Agents pour  
le Canada....

**John Gordon & Son, Montreal.**

**MODES ET NOUVEAUTÉS**

Soieries,  
Fleurs,

Dentelles,  
Rubans,

Plumes,  
Chapeaux.

DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA MODE REÇUES TOUS LES JOURS DE NEW-YORK.

**J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE,**

Importateurs et Manufacturiers, - - - 1801 rue Notre-Dame, Montréal.



La moitié des chapeaux de paille d'aujourd'hui sont de bois, de jonc, de rotin, d'écorce de bambou, de chouchou (melon de la Révolution), etc., etc.

Les menues fournitures pour un chapeau de paille ou de bois sont peu de chose et de peu de valeur. Une carcasse de tulle de coton coûte 0 fr. 50 (10c) et se fabrique en vingt minutes; mais les moules ou formes valent 20 francs (\$4.00) en bois et 65 francs (\$13.00) en cuivre. C'est la grosse dépense des industriels; c'est la raison de leur bénéfice et le secret de leur succès. Une grande maison de Paris livre aux modistes 50,000 chapeaux, feutre ou paille, et établit chaque année 680 formes différentes en bois qui ne servent qu'à tirer un très petit nombre d'exemplaires.

Quelques-unes seulement réussissent et compensent les déboursés. Dans la ferveur de la nouveauté, durant les premières semaines, ces formes se vendent jusqu'à 25 francs (\$5.00), c'est-à-dire cinq ou six fois la valeur de la matière première.

L'ornement le plus coûteux des chapeaux de dames d'aujourd'hui sont les plumes des oiseaux de "paradis", blanc et noir, qui valent 60 francs (\$12.00) celles des "courcouros" de l'Inde, multicolors, ou "gorges d'acier" qu'on paie 130 ou 150 francs (\$26 à \$30) la pièce. Il en faut trois pour garnir une simple toque. Les "aigrettes", quand elles proviennent des oiseaux de ce nom, valent 20 francs (\$4.00) la pièce. Mais on les imite aisément; et ces contrefaçons ne coûtent pas plus de 0 fr. 50 (10c). Ce qui fait qu'on peut se mettre des "aigrettes" sans être accusé de gaspillage et de folie.

On se donne aussi des plumes d'"argus" qui ont à peu près disparu. C'est encore de la contrefaçon. Nous sommes au temps où tout est faux, trompeur, factice, imaginaire: faux cheveux, fausses dents, etc.

## FILATURE ET TISSAGE MECANIQUES

Elle est bien intéressante l'histoire de ceux qui ont inventé la filature et le tissage mécaniques. Chose étrange, la plupart n'eurent pas la joie de voir prospérer leurs découvertes, et moururent pauvres et obscurs. La fatalité semble poursuivre ces bienfaiteurs de l'humanité: la nature qui a été prodigue de ses dons à leur égard semble leur avoir dénié celui de se faire valoir. D'ordinaire, leurs travaux ne leur profitent guère, et servent à en enrichir d'autres, infiniment moins intelligents qu'eux, mais plus pratiques et plus habiles dans l'art de faire leurs affaires.

C'est à un Anglais du nom de Thomas High, fabricant de peignes à tisser, que revient l'honneur d'avoir construit le premier métier à filer. Il en conçut l'idée en entendant des plaintes d'un tisseur de la ville de Leigh, désespéré de se trouver sans ouvrage, faute de trame. C'était en 1764; à cette époque, les manufactures de cotonnades du Lancashire manquaient du fil nécessaire à la fabrication des étoffes, et accusaient la filature de ne pas leur en fournir en assez grande quantité. High fit part à un horloger de ses voisins, nommé Kay, du projet qu'il avait formé: celui-ci l'accueillit avec enthousiasme, et tous deux, s'enfermant dans un grenier, se mirent en devoir de confectionner les rouages de leur appareil.

Le bruit se répand dans la ville qu'il se trame dans le grenier quelque chose de mystérieux. Les quolibets se mettent à pleuvoir sur les inventeurs, que l'on traite d'idéologues; les railleries augmentent de plus belle

quand, un beau matin, nos deux hommes, après plusieurs essais infructueux, dans un accès de découragement, lancent par la fenêtre du grenier sur le pavé de la rue les débris de la fameuse machine! Et Kay, se mettant du côté des rieurs, accable son collaborateur de ses sarcasmes!

Tout autre que Thomas High eût renoncé pour toujours à son projet. Une fois passé le premier moment de dépit, il se remit à l'œuvre, sans prêter l'oreille aux conseils de ses amis ni aux plaisanteries dont il était l'objet. Le ciel bénit ses efforts, car quelque temps après, il était arrivé à confectionner un appareil ingénieux, qui mettait en mouvement huit ou dix fuseaux ensemble, et exécutait à la fois le travail d'autant de fileuses. Il donna à cette machine le nom de *Jenny* qui était celui de sa fille.

Enhardi par son succès, il ne voulut pas en rester là. Il avait fabriqué de la trame pour les tisseurs du Lancashire; il voulut aussi leur fournir la chaîne, c'est-à-dire le fil disposé dans le sens de la longueur de l'étoffe, qui doit avoir une grande résistance. Il inventa la machine appelée *Thorstle*, ou métier continu, dans laquelle l'étrépage du textile s'exécute au moyen d'un certain nombre de paires de cylindres, et qui, perfectionnée, est devenue le banc à broches, usité aujourd'hui dans les filatures. Cet appareil était primitivement mû par des chevaux.

Mais Thomas High n'avait oublié qu'un point: c'était de prendre une *patente*, ou brevet d'invention, qui lui permit d'exploiter exclusivement sa découverte. Cette négligence devait lui être fatale. On raconte qu'un barbier, du nom de Richard Arkwright, homme fort intelligent et très versé dans les choses de la mécanique, arriva à se faire expliquer par l'horloger Kay tous les ressorts des nouvelles machines, en construisit de semblables, et prit un brevet à son propre nom. Son entreprise réussit à merveille; et il laissa en mourant une fortune de 62 millions, tandis que celui dont il avait su exploiter les inventions, végétait dans un état voisin de la misère, et s'éteignait dans l'obscurité.

Plus tard, un mécanicien nommé Samuel Crompton arriva à combiner ensemble les deux appareils imaginés par High, et en fit une seule machine, à laquelle on a donné le nom de *Mule-Jenny*.

Les inventions de Thomas High ne s'appliquaient qu'à la filature de la laine et du coton; une machine pour travailler le lin était encore à trouver. Jusqu'au commencement de ce siècle, le besoin ne s'en était pas fait très vivement sentir: tandis que la fabrication cotonnière avait pris une importance de plus en plus considérable, l'industrie linière avait baissé sensiblement; en sorte que le filage à la main était bien suffisant pour l'alimenter.

Mais, lorsque la lutte entre la France et l'Angleterre, qui marqua la plus grande partie de l'époque impériale, eut presque entièrement paralysé le commerce avec les colonies françaises, le coton cessa d'affluer en France. Il fallut songer à remplacer la matière première qui faisait défaut par d'autres textiles cultivés sur le sol de la mère-patrie.

Les étoffes de lin et de chanvre revinrent alors en honneur; mais un grave problème vint se poser: on s'aperçut que le filage manuel ne produisait pas la quantité de fils nécessaires à l'industrie du tissage; comment

# CAULFEILD, HENDERSON & BURNS

17 et 19 Front St. West, Toronto.

## COMMERCE DE NOËL

Ne tardez pas à acheter vos marchandises pour les fêtes, telles que Smoking Jackets, Peignoirs et Robes de Bain.

Notre stock est au complet et nous sommes en mesure de remplir promptement les commandes.

Une forte consignment de Soieries nouvelles pour Cravates viennent d'arriver justement pour le Commerce de Noël.

Cols Autrichiens.—Voyez les échantillons actuellement entre les mains de nos voyageurs d'une ligne entièrement nouvelle qui ne peut manquer de vous intéresser.

Les commandes par lettres sont remplies promptement et avec attention.

Notre représentant pour la Province de Québec est **M. GEORGE W. CLARKE**, 353 rue Prince Arthur, MONTREAL.

### The Eastern Clothing Co.,

Saint-Hyacinthe, Qué.

Fabricants en Gros de

**Hardes Faites pour Hommes et Enfants**  
**Overalls, Frocks de tous prix et de toutes qualités**

La maison se chargera aussi de confectionner les habits dans les derniers goûts, coupe parfaite, avec les tweeds fournis par les marchands qui ont un surplus de stock difficile à écouler.

**PRIX ENVOYÉS SUR DEMANDE.**

### O. A. BARETTE

Ci-devant Acheteur de la Maison  
**THIBAudeau BROS & CO.**

**Importateur et Marchand à Commission**

Chambre 21, Bâtisse Fraser,

**43 Rue St-Sacrement, - MONTREAL.**

**NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE.**

## The Beaver Rubber Clothing Co., Limited

1851 1/2 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

MANUFACTURIERS D'

**IMPERMEABLES**

POUR **DAMES**

ET **MESSIEURS**

Veuillez nous écrire pour réserver des échantillons et listes de prix, si notre voyageur n'est pas encore allé vous voir.

**The Beaver Rubber Clothing Co., Limited,**  
**MONTREAL.**



donc remédier à cette pénurie ? Le gouvernement s'émut d'une pareille situation, et il fit insérer au *Moniteur* un décret d'après lequel une récompense d'un million de francs était promise à celui qui inventerait la meilleure machine à filer le lin.

Le *Moniteur* tomba sous les yeux d'un jeune savant français, à l'esprit inventif et chercheur, qui s'était déjà signalé par d'importantes découvertes. Né quelques années avant la Révolution, à Lourmarin en Provence, Philippe de Girard avait été obligé de s'expatrier, avec ses parents, pendant la Terreur, et avait séjourné successivement aux îles Boléares et à Livourne. Il était rentré en France lorsque les proscriptions avaient pris fin. Dès qu'il eut connaissance de l'appel fait par le gouvernement impérial, il se mit à l'œuvre avec une persévérance infatigable.

Il fallait vraiment que Philippe de Girard eût le génie de l'invention, pour se lancer dans une pareille tentative, lui qui n'avait jamais exercé son activité sur ce genre d'industrie. Là où mille autres eussent échoué, il réussit. Quelques années après la promulgation du décret, il fondait à Paris la première filature mécanique de lin.

Il avait sacrifié tout ce qui lui restait de sa fortune, en grande partie engloutie pendant la tourmente révolutionnaire : mais, que lui importait ? N'allait-il pas la recouvrer, grâce à la libéralité du gouvernement ?

Il n'en fut rien cependant. L'année 1813 qui marqua le triomphe de Philippe de Girard fut celle où l'étoile de Napoléon commença à pâlir. Bientôt, l'empereur tombait du trône, les Bourbons rentraient en France, et les promesses du règne précédent étaient ensevelies dans l'oubli !

Pas plus que Thomas High en Angleterre, Philippe de Girard ne sut tirer parti de sa découverte. Le reste de sa vie se passa en aventures extraordinaires, en péripéties continuelles qui auraient découragé de moins robustes que lui.

Pour une dette de 6,000 francs qu'il ne pouvait payer, il se vit jeter en prison. A la suite de cette aventure, il quitta la France et alla vivre successivement en Autriche et en Pologne.

Dans ce dernier pays, il réussit, grâce à l'appui du gouvernement russe, à fonder une filature de lin. Il faut croire qu'elle prospéra ; car une ville nouvelle se forma tout autour, à laquelle on a donné le nom de *Girardof*.

Mais à l'activité d'un homme tel que Philippe de Girard, diriger une filature ne suffisait pas ; il cherchait toujours de nouvelles combinaisons. Il trouva ainsi une foule de choses fort heureuses, que d'autres s'approprièrent à ses dépens. Beaucoup prirent en France des brevets pour des inventions qu'ils avaient soi-disant faites, mais dont la première idée revenait à Philippe de Girard.

Aussi, ce fut avec une vive douleur que le grand homme, revenu en France en 1844, remarqua, en visitant l'exposition, des machines imaginées par lui, et inscrites sous d'autres noms !

Philippe de Girard eut cependant, peu après, la joie de voir ses compatriotes apprécier enfin ses services et chercher à réparer les injustices dont il avait été victime. Une société de filateurs décida de lui assurer une pension viagère de 6,000 francs. Mais il n'eut pas le temps d'en jouir, et mourut peu de temps après.



# LA MODE

Les nouvelles jupes n'accaparent pas toutes les faveurs, elles laissent quelque place à celles de l'an passé, par exemple, la jupe à petits lés en forme de parapluie s'ornera de plusieurs rangées de piqûres sur chaque lé ou de petits lisérés ronds et sera tout à fait au goût du jour.

Celle qui avait un pli rond simple ou double derrière, aura son ampleur diminuée du haut presque totalement par de nombreux petits plis ou repinés que vous ferez tout autour des hanches, même devant si cela est nécessaire, c'est parfaitement admis.

Une jupe trop étroite du bas, et de bonne forme du haut, se corrigera en ouvrant chaque lé dans le bas jusqu'au tiers de la hauteur de la jupe, et cette ouverture sera faite sur un pli creux de même tissu ou de taffetas, ou de velours.

Les jupes se portant décidément courtes dans la rue, nul besoin donc ne sera de les rallonger, il faudra au contraire les rafraîchir du bas, ce qui donnera justement la bonne longueur voulue.

« Je m'empresse, dit le Bulletin des Modes Françaises, de faire profiter des quelques nouvelles que j'ai pu faire recueillir dans la "Voie sacrée" de la haute couture, autrement dit la rue de la Paix et ses environs.

Mes reporters consciencieux me disent que l'on demeure fidèle au corset à busc droit, aplatisant le ventre, faisant cambrer les reins et saillir le buste, ce qui donné aux femmes, mêmes quand elles sont un peu fortes, un profil onduleux et séduisant. C'est là le point fondamental sur lequel devront s'échafauder nos futures élégances.

On revient, me dit-on, aux franches couleurs, bleu de France, vert pomme ou vert chou, ponceau, rose vif, orange ; enfin toute la gamme des teintes positives que l'on avait décomposées et dégradées en ces dernières saisons.

La mode des jolies chemisettes se maintient. Leur élégance luxueuse croissant avec leur vogue, et les tons francs des soyeux tissus qu'on y emploie permettent des garnitures très riches en broderie d'or et d'argent. Les galons de style Empire et cachemire y vont à merveille.

Les costumes tailleur ont subi une complète révolution, et je puis annoncer une nouvelle sensationnelle, c'est que le boléro est battu en brèche par certains couturiers qui vont tenter de le remplacer par la jaquette à petites basques.

Les jupes sont infiniment raccourcies, à peine rasant le sol, toujours très justes du haut.

Il faut souhaiter que cette tentative réussisse, car malgré l'élégance que peut donner à la femme le prolongement de la jupe, elle sera toujours heureuse de pouvoir libérer ses mains de l'énorme poids d'une jupe à relever. En outre, il semble que certaines lois d'hygiène et de propreté pourront être mieux respectées.

Le drap souple et fin pour la confection de ces costumes semble devoir céder le pas à des tissus d'aspect



# C. X. TRANCHEMONTAGNE

## Aux Marchands - Tailleurs,

**Votre visite nous sera toujours agréable:  
Elle vous sera—à vous—profitable.**

Demandez à voir mes **Serges** noires et bleues :  
celà vous intéresse. Examinez mes marchan-  
dises et comparez mes prix—à qualité égale—  
avec ceux des autres maisons, et vous me don-  
nerez la préférence.

**Etoffes pour Pardessus Habillés dans les Vécunas, fini**  
Melton ou Beaver, unies et rayées, toutes les nuances, à la mode,  
à partir de \$1.00 jusqu'à \$5.00.

**Friezes pour Pardessus, à partir de 60c. jusqu'à \$1.00.**

**Tweeds pour Habillements et Pantalons, de 25c. à \$3 la vge.**

**Patrons de Gilets de fantaisie (vestes) dessins et nuances à la**  
mode, à partir de \$1.00 jusqu'à \$3.00.

## SERGES

Croisée, - - de 55c. à \$3.00.  
Vénitienne, de 75c. à \$4.00.  
Campbell, - de \$1.25 à \$3.00.  
Piquée, - - de \$1.50 à \$2.50.

DRAPS POUR COSTUMES ET CASQUETTES DE COLLEGES, NOIRS ET BLEUS.

### Fournitures pour Tailleurs ;

**Velours-Sole** pour cols — noirs et drab — assortiment de premier choix, qualité supérieure,  
défiant toute concurrence, de \$1.00 à \$5.00. Ligne Extra.

**Soie et Satin noir** pour revers et doublures de pardessus, de \$1.00 à \$3.00 la verge.

**Crin ou Lustrine** pour doublures de manches, de 27c à 70c. Choix considérable—sans égal.

**Velours jaune** pour poches, de 35c. à 45c.

**Farmers Satin ou Draps Italiens**, double largeur, couleurs assorties, unis et croisés, dans  
toutes les nuances, de 30c. à 65c.

**Draps Italiens noirs**, double largeur, unis et croisés, toujours en stock, de 20c. à \$1.00.

**Doublures de Manches** en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées, de 10c. à 55c.

**Canevas** — Choix considérable en stock, de 5c. à 20c.

**Batistes Croisées**, noires et de couleurs, de 7c. à 25c.

**Doublures pour Poches** (pocketing) assorties, de 10c. à 25c.

**Fils à coudre, Poils de Chèvre, Soies à coudre, Braids, Crales et Cire** pour tailleurs.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 RUE ST-PAUL, MONTREAL

rugueux, tels que l'épaisse vigogne, la grosse cheviotte, le molleton pelucheux.

Les pannes, les velours glacés, les peluche miroir, les damas seront les étoffes préférées pour les toilettes de soirée.

Quant aux fourrures, on en portera de toutes sortes et on les prodiguera dans toutes les circonstances, soit en garnitures, soit même en costumes complets.

On fait beaucoup de chapeaux en feutre mat et souple, très grands et ornés de plumes d'autruche comme principal ornement."



Jaquette nouvelle pour Homme

La jaquette à la mode très peu alaine a beaucoup de succès. Nous en donnons une boutonnant jusqu'à la couture de la taille; cette forme est assez difficile à faire, il faut la couper pour un homme assez grand.

Les gilets de fantaisie pour hommes sont de plus en demandés et principalement les dessins peu criards, tels que fond noir ou bien foncé avec de petits points d'une couleur tranchante sur le fond. Les fonds rouges n'ont servi qu'à rendre les étalages éclatants, mais les clients se sont refusés à porter ce qu'ils ont admis pour leurs valets de chambre. En somme un homme dont la tenue est correcte ne s'affuble pas de ces hautes fantaisies, il a une mise soignée mais sans prétention, il s'en remet le plus souvent à son tailleur pour le choix des étoffes et la forme, bien entendu s'il a affaire à un tailleur excellent qui a su attirer sa confiance. Pour faire un bon tailleur,

il faut donc en plus des connaissances professionnelles, posséder le tact, le goût, ce que nous pourrions simplifier par un seul mot "intelligence" suffisante, pour convaincre immédiatement son client que l'on est un praticien que l'on doit consulter, mais non lui imposer des idées.

Un homme n'aime pas à avoir le souci de sa toilette, il se désintéresse souvent des petites variations de la mode. Quand il s'est créé une façon de s'habiller, il la conserve. L'on doit tout d'abord adapter sa toilette aux circonstances de la vie qu'on mène, en y joignant ses goûts qui deviennent des habitudes; le costume devient donc le miroir de celui qui le porte; il ne reste pas grande innovation par le tailleur à faire que celle de mieux faire s'il constate quelques défauts et de moderniser la forme dans le goût du jour en évitant les changements brusques et importants qui pourraient choquer la vue en changeant les habitudes du client.

On porte toujours beaucoup le veston dans la journée et surtout en voyage, car il n'y a pas de forme plus pratique. Pour les dîners ou le soir on choisit de préférence la jaquette soit en cheviotte ou diagonale noire ou bien encore des marengos, cette dernière nuance est la plus demandée, quelques carreaux brouillés mais cela tend à disparaître, ces costumes ressemblent trop à ceux faits pour le voyage. Pour les pardessus, les cheviottes douces ou même rugueuses ont leur préférence, mais toujours dans les nuances du gris marengo et même du noir. Les pantalons sont presque tous faits dans des rayures foncées, les teintes claires ne sont plus du goût des parisiens.

\*\*\*

Le commerce des modes, nous dit M. F. X. de Granpré de la maison Caverhill & Kissock, est en ce moment dans la période d'entre-saisons; les commandes actuelles sont surtout pour rassortiments et atteignent un chiffre très respectable. On constate une demande très soutenue pour les velours panne et pour les "Breasts."

\*\*\*

M. S. F. McKinnon se retire des affaires; la grande maison de modes et de confections subsistera toujours sous le même nom, mais sera dirigée par M. James Alexander de Toronto et M. Geo. Colbeck qui deviennent respectivement président et vice-président de la nouvelle compagnie.

\*\*\*

Par suite du grand accroissement de leurs affaires, M. M. S. F. McKinnon & Co Ltd. se trouvant à l'étroit dans les magasins qu'ils occupent actuellement, 230, rue McGill à Montréal, ont loué des grands magasins situés au coin des rues St Pierre et Lemoine. Ces messieurs seront complètement installés pour l'époque des ouvertures des Modes du Printemps prochain. Ils comptent donner à cet événement un éclat inaccoutumé.

\*\*\*

M. Alexander, représentant à Montréal de MM. S. F. McKinnon & Co Ltd de Toronto, nous dit que la saison d'automne a été excellente. Les affaires sont un peu plus calmes à l'heure actuelle, néanmoins on reçoit un bon nombre de commandes pour les plumes noires, les velours et les velveteens.

\*\*\*

MM. Chaleyzer & Orkin viennent d'établir une succur-

# PRINTEMPS 1902

— Nos voyageurs sont actuellement sur leurs routes respectives avec —

## LE PLUS BEAU CHOIX DE NOUVEAUTES

en fait de Plumes, Fleurs, Rubans, Voilettes,  
Mousselines, Dentelles, Lawns, Gants, Ombrelles.

Veillez leur réserver la faveur de vos ordres qui seront remplis à votre entière satisfaction.

**CAVERHILL & KISSOCK, 9, RUE SAINT-PIERRE, MONTREAL**

## BRODERIES SUISSES

Nous venons de recevoir  
50 caisses  
de ce qui se fait de plus beau en  
BRODERIES.

Nous en avons dans tous les  
genres, à tous les prix, pour tous  
les goûts :

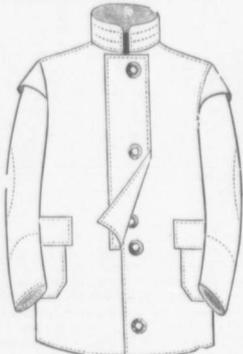
Le stock le plus complet que  
l'on puisse trouver au Canada.

**A. O. MORIN & Cie**  
337 RUE ST-PAUL, MONTREAL

## THE CANADIAN OILED CLOTHING CO. Limited

1149 King Street West, TORONTO

Manufacturers de tous les genres  
d'Habilllements huilés, Cha-  
peaux, Jambières, etc.



Frock Marque "Navy"

Covertes pour Chevaux et Voltures.  
Chaque vêtement garanti Imper-  
méable, souple et flexible.

Tous ces effets fabriqués en noir ou jaune.  
Ecrivez et demandez notre liste de prix.

à Ottawa. Le nouvel établissement situé 61 rue Spark, sera sous la direction de M. W. Donnelly. Les modistes et les marchands y trouveront un assortiment complet de tous les articles compris dans le commerce des modes.



Jaquette nouvelle pour Dame

Une nouvelle forme de jaquette se portera cette saison, c'est la jaquette à jupe assez longue. La forme que nous donnons ci-dessus est très réussie, elle se fait avec anglaises, le collet et les revers recouverts de velours. Les jupes ne se croisent pas, elles arrivent bord à bord. La jupe de ce vêtement se fait tout à fait unie, sans tablier, avec des suçons simplement sur les hanches.

Les voyageurs de la maison Caverhill & Kiasco, sont actuellement sur la route, avec les articles de modes pour le commerce du printemps 1902.

MM. S. Greenshields, Son & Co., offrent un très grand choix d'étoffes à robes de soirées, comprenant challies, mousselines, organdies et mousselines imprimées et grenadines. Les cachemires de toutes couleurs sont une des particularités de leur département d'étoffes à robes. En soieries, ils ont un complet assortiment de tamalines, peau de soie et taffetas dans toutes les nuances principales. Les ordres enregistrés pour le printemps ont été particulièrement nombreux surtout dans les marchandises de coton pour lesquelles ils soutiennent leur renom.

L'assortiment des Walking Hats en camels hair et avec piqures, de la maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie, est toujours excellent, M. J. P. A. des Trois Maisons ayant placé des ordres de rassortiment lors de sa dernière visite à New-York.

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd. font en ce moment leur inventaire et offrent au commerce un grand nombre de jobs dans toutes les lignes. Nous recommandons aux modistes et aux marchands une visite au No 239 rue McGill : ils y trouveront de fort belles occasions.

Les voyageurs de M. J. P. A. des Trois Maisons sont sur la route pour la prise des commandes pour la saison prochaine. Leurs échantillons comprennent les dernières nouveautés parues à New-York, Paris et Londres.

Les voyageurs de la maison Chaley & Orkin sont sur la route avec un complet assortiment des nouveautés pour le commerce du printemps. Ces marchandises ont été choisies avec le plus grand soin en Europe et comprennent les meilleures valeurs offertes jusqu'à ce jour au commerce des modes.

M. J. Kyle, sr., de MM. Kyle, Cheesbrough & Cie., Montréal, est revenu de son voyage en Europe en parfaite santé après un travail ardu pour découvrir les nouveautés. Il revient avec la satisfaction d'avoir fait un voyage fructueux et d'avoir découvert sur le continent des nouveautés que personne d'autre n'a vues. Nous avons eu l'avantage de voir quelques-uns de ses échantillons de printemps en dentelles de fantaisie et garnitures en net et pouvons prédire que beaucoup des garnitures qui orneront l'année prochaine les Canadiennes les plus élégantes sortiront de la maison Kyle, Cheesbrough & Co. M. Kyle est l'un des quelques commerçants qui ont confiance dans la vente des marchandises de qualité supérieure sur le marché canadien et qui ont le courage de leur opinion en achetant ces marchandises. Les dernières importations sont certainement magnifiques.

## LA ROBE DU COURONNEMENT

ROBE, TUNIQUE ET SURPLIS—UN HABILLEMENT COMPLIQUÉ

Nos voisins d'outre-Manche, dit le Bulletin des Modes Françaises, commencent déjà à s'agiter au sujet de la cérémonie du couronnement de leur souverain, qui pourtant ne doit avoir lieu que l'été prochain.

Un point important vient, paraît-il, d'être tranché : Edouard VII fera son apparition devant la haute noblesse d'Angleterre, assemblée dans l'antique abbaye de Westminster, dans le même costume exactement que son grand-oncle, le roi Georges IV.

Ce costume n'est pas une petite affaire, qu'on se le dise, et il mérite d'être décrit.

Il se compose de trois parties.

Tout d'abord vient la *Dalmatica*, ou robe impériale. C'est un manteau à trois coins, ayant la forme d'un Y renversé. Le haut du manteau s'adapte très étroitement aux épaules, tandis que les deux pans du bras flottent librement autour des jambes. De petites croix ornent tout le vêtement.

Ensuite, vient la *Supertunica*, sorte de pélerine très courte, avec des manches en drap d'or, brodée et ornée de fleurs en or.

Enfin, par dessus le tout, se trouve l'*Armilla* qui est de la même étoffe que la *Supertunica*, mais qui est en outre bordée d'hermine blanche.

L'*Armilla* est placée sur les épaules du roi par l'archevêque de Westminster en personne, qui exhorte le roi à ne voir dans ce vêtement "qu'un gage de la grâce divine l'enveloppant complètement".

Si, comme on l'annonce, le couronnement d'Edouard VII a lieu au mois de juin, il est à craindre que le souverain n'éprouve quelque chaleur, sous le triple rempart de velours d'or et d'hermine dont il sera entouré.

## NOTRE NOUVEL ENTREPOT

**P**AR suite de l'augmentation de nos affaires, nous avons été obligés de chercher un emplacement plus vaste pour l'accommodation de nos nombreux clients. Nous avons loué ce bel entrepot neuf, à l'angle des rues Saint-Pierre et Lemoine, et nous y ferons notre ouverture de Printemps vers le 1er Mars, ce dont nous donnerons avis en temps et lieu. Notre stock est maintenant bien assortis. ... Dans le but de le réduire considérablement avant de déménager, nous sommes prêts à accorder des prix spéciaux de solde sur les

**Soies et Velours, noirs et de couleurs.**

**Velveteens noirs et de couleurs.**

**Soies et Satins noirs et de couleurs.**

**Rubans soie et velours, noirs et de couleurs.**

**Dentelles noires, blanches et crèmes.**

**Crêpes, Voilettes, Ornaments, etc.**

**Ailes, Poitrines, Oiseaux et Fleurs.**

**Chapeaux, Formes de Chapeaux et tous les articles de fantaisie, et un Stock bien assorti de Jupes façon tailleur de McKinnon.**

# S. F. Mc KINNON & Co.

LIMITED

230, RUE MCGILL, - - - MONTREAL

N. B. — NOS VOYAGEURS SONT ACTUELLEMENT SUR LA ROUTE AVEC UNE LIGNE COMPLÈTE D'ÉCHANTILLONS POUR LE PRINTEMPS.



M. A. O. Morin nous informe que les affaires continuent à être très bonnes. Le temps froid que nous avons actuellement a donné un regain d'activité aux transactions. Les remises se font bien et tout semble annoncer une bonne saison du printemps. Le prix des broderies demeure sensiblement le même, le marché étranger des cotonnades est toujours ferme. Tout dernièrement il y a eu une très forte demande pour les Friezes, pour la confection des jupes de robes.

\*\*

MM. Stevenson & Blackader sont devenus les agents pour la vente des produits de la Dominion Cotton Mills, en remplacement de M. Whitehead.

\*\*

Le Consul de Belgique à Calcutta adresse au Bulletin commercial de Bruxelles, les renseignements ci-après, au sujet de la récolte du jute dans le Bengale en 1901.

En juin, juillet et août, les pluies ont été très irrégulières et ont fait un peu défaut dans les importants districts de Bogra, Padma et Tippera. Mais, somme toute, quoique le temps ait été défavorable, jusqu'en mai, il a été depuis exceptionnellement bon, si ce n'est dans quelque districts, où l'on ne cultive que peu le jute.

Il a été cultivé 2,249,000 acres contre 2,093,400 acres l'année dernière; il a été ensemencé plus de 2,249,000 acres; mais le mauvais temps qui a régné au moment des semailles et jusqu'en mai, a empêché la germination, et une partie importante a été abandonnée et remplacée par du riz.

Le Mymensingh qui, d'après les prévisions, ne devait donner que 90 p. c. donne 106 p. c.; le Dacca, 102 p. c.; Padma, 100 p. c.; Bogra, 90 p. c.; Purnea, 90 p. c.; Malda, 87 p. c., et les 24 Parganas, 115 p. c. Les importants districts de Rajshahi, Rangpur, Faridpur et Tippera, donnent respectivement 95, 90, 100 et 88 pour cent. Pour l'ensemble de la province, la récolte atteint 96 p. c. d'une récolte normale.

Le rendement est estimé à 6,500,000 balles de 400 livres, ce qui est considéré comme une pleine récolte.

\*\*

La W. R. Brock Co. Ltd. offre, à l'occasion de la saison des Fêtes, un superbe assortiment de nappes et de serviettes de tables. Ces marchandises provenant de fabriques renommées sont offertes à des prix de réclame.

Le département des cotonnades de la W. R. Brock Co. Ltd de Montréal met en vente une ligne exceptionnelle de cotons gris qui peuvent être détaillés avec profit à la verge.

M. O. A. Barrette vient de recevoir d'Europe un important envoi de farmer's satin, de canevass et de rideaux de dentelles.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co mettent en vente un immense assortiment de rideaux en nets et en dentelles. Ces marchandises conviennent surtout au commerce des fêtes.



M. O. A. Barrette déclare que les affaires sont actives; la demande de la campagne est excellente. Les prix sont sans changement. Les lainages fins sont très fermes.

\*\*

M. Laurncelle, de M. M. Perrin frères & Cie nous informe que ses voyageurs terminent la prise d'ordres pour le commerce du Printemps 1902. Les ordres reçus ont été des plus satisfaisants, ils sont plus considérables que ceux de l'année dernière. Il faut aussi noter que les ordres de rassortiment pour le commerce d'automne et d'hiver ont été plus forts que d'habitude. Les prix des gants n'ont pas varié; les modes ne diffèrent pas de celles de l'an dernier; le point saillant est une forte demande pour les gants de Suède qui seront très portés le Printemps et l'Été prochains.

\*\*

La maison O. A. Barrette attire l'attention du commerce sur une très belle collection de bas de cachemire pour hommes, femmes et enfants.

MM. Perrin frères & Cie viennent de recevoir leurs échantillons de gants pour la saison d'hiver 1902; ces échantillons sont entre les mains des représentants de la maison qui les soumettront au commerce.

MM. A. Racine & Cie mettent en vente pour le commerce des fêtes une fort belle ligne de cravates comprenant les dernières nouveautés du jour. Les nuances et les formes sont les plus élégantes; quant aux prix, ils permettent aux détaillants de réaliser de beaux bénéfices.

#### La marque "Rooster"

M. Robert C. Wilkins a acheté d'une manufacture, un fort lot de tiansu noir et il vend actuellement pour \$4.50 une ligne de chemises de \$6.00. Dix jours après que cette ligne leur avait été remise ses voyageurs en avaient vendu 250 doz.

M. Wilkins dit que ses ventes pour le printemps ont beaucoup augmenté; les ordres actuellement enregistrés sont trois fois plus importants que ceux de l'an dernier à la même époque.

M. Wilkins est également très occupé avec les marchandises pesantes d'hiver telles que chemises, pantalons et vestons pour les hommes de chantier et il a une forte demande pour jupes de temps pour dames, en frize et en chevrot pesants.

MM. S. Greenshield, Son & Co. viennent de recevoir un nouvel approvisionnement en jaquettes de nuit en flanellette pour dames en divers modèles attrayants. Leur ligne No 3 comprend un assortiment en rose et bleu à détailler à 75c. Une ligne très jolie et coquette est celle No N 21 en flanellette blanche, garnie en dentelle torchon, à détailler à 75c. Ils ont également une ligne supérieure en rose et bleu, No N 4, garnie de dentelle à détailler à 90c.

La W. R. Brock Co. Ltd., Montréal, offre plusieurs grandes lignes de gants de laine noirs et couleurs fantaisie; les valeurs à \$2.00, \$2.25, \$3.00 et \$4.25 ne peuvent être surpassées. Elle a également de splendides valeurs en sous-vêtements à côtes pour femmes et déclare que les lignes à \$2.25, \$3.60 et \$4.50 surpassent tout ce qui est offert par les manufacturiers et les jobbers.

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie mettent en vente des lignes complètes de velours et de chenille pour garnitures de chapeaux, des plumes variées et des ornements en acier doré et oxydé. Ces lignes sont offertes à des prix exceptionnellement avantageux. Comparez-les avec ceux des autres maisons.

**The C. Turnbull Co., of Galt,**  
LIMITED.

Nos représentants sont actuellement en route avec la plus grande et la plus complète ligne d'échantillons dans les **SOUS-VETEMENTS TISSÉS**, de coupe parfaite, à côtes, façonnés, que nous ayons jamais eue, pour Dames, Hommes, Enfants et Bébés. Ne placez pas vos commandes avant de les avoir vus.

**The C. Turnbull Co.,**  
of GALT, Limited.

GOULDING & CO.,  
27 Wellington St. East,  
TORONTO.

JOS. W. WEY,  
7 Bastion Square,  
VICTORIA, B.C.

**Liquidation à Grand Sacrifice**

**25% DU PRIX COUTANT**

DES

**CHAPEAUX D'AUTOMNE**

Pour faire place à nos marchandises nouvelles du Printemps . . .

Nos voyageurs partent en ce moment avec les

**Dernières Nouveautés du Printemps**

Nous engageons nos clients à donner leurs commandes dès maintenant; car il sera difficile, sinon impossible, de répéter les commandes, cette saison : : : : : :

**CHALEYER & ORKIN**

1827 à 1931, rue Notre-Dame, Montréal.

**H**amilton  
**Cotton Co.**

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement une série complète de . . . . .

**RIDEAUX EN CHENILLE**

ainsi que

**TAPIS DE TABLE**

Dans les Dessins Nouveaux et Attrayants.

EN VENTE chez tous les PRINCIPAUX MARCHANDS de GROS.

Agent pour la Vente : 

**W. B. STEWART,**

27 Front St. West, TORONTO.

**The EMPIRE CARPET CO.**

Nous sommes prêts avec notre nouvelle ligne d'échantillons de Tapis tout laine, Tapis Union et Carrés d'Art pour l'Automne de 1901.

Notre assortiment de nouveaux dessins et coloris est le plus considérable et le plus attrayant que nous ayons jamais fabriqué.

Nous garantissons que tous les fils employés dans nos différents exemplés sont **absolument propres** et positivement exempts de graisse et d'huile minérale, assurant ainsi la conservation des coloris brillants et durables.

Sous tous les rapports, nous invitons la comparaison la plus rigoureuse de nos lignes.

Nos voyageurs seront bientôt sur la route, et nous sollicitons avec confiance une inspection de nos échantillons par les acheteurs les plus habiles de tapis du Cap Breton au Klondyke.

Tous les ordres recevront notre attention personnelle et un contrôle pratique.

THE . . .

**EMPIRE CARPET CO.**

St. Catharines, Ont.



Les tours de cou en fourrure atteignent des proportions extravagantes. Après le long et étroit boa nous avons eu la martre, une seule bête suffisait à nous parer et à nous préserver du froid ; aujourd'hui, il en faut toute une famille : quatre, cinq, s'emboîtant les unes dans les autres et gardant pattes et queue pour faire une amusante parure. Le renard long et volumineux est toujours de mode, mais on en fait de si communs qu'une femme de goût, ne pouvant se permettre le renard argenté ou le renard bleu, préférera l'étoile à toutes ces bêtes naturalisées dont la plupart sont fort laides.

Les étoiles de toutes formes et toutes peaux se font très longues, garnies de franges de queues disséminées de ci, de là. L'étoile au lieu d'être partout de largeur uniforme peut aussi entourer les épaules en forme de large col, de gracieux capuchon.

\*\*

Le chinchilla se portera moins, on en avait un peu trop abusé l'an passé, aussi le laisse-t-on se reproduire. Les mélanges de fourrures se feront encore beaucoup.

Les manchons sont assez volumineux, agrémentés de dentelle de mousseline de ses fleurs.

\*\*

Je ne sais jusqu'à quel point la nature est créatrice des fourrures si diverses que l'on nous présente sous les noms les plus nouveaux. Paris aura cet hiver le "miniver" appelé, paraît-il, à détrôner le chinchilla ; c'est une fourrure imitant l'hermine, et dont les traditionnelles queues, placées de distance en distance, seront remplacées par un pointillé de noir. Le manteau de cour du roi d'Angleterre est ainsi doublé.

Cette fourrure, fort cher pour l'instant, a d'autres prétentions que celle de rester à l'état de doublure ; on l'emploiera en cols, en revers et nous la verrons aussi en boléro et en casque.

Le collet de fourrure est réfugié pour l'instant ; on varie entre le long paletot trois-quarts, la jaquette courte (moins en faveur) et le boléro qui décidément règne en maître. Il prend d'ailleurs toutes les apparences ; nous revoyons le boléro-blouse fixé dans une haute ceinture bien ajustée à la taille ; les fourrures minces et souples, telles que le caracul et le breitschwanz, sont celles qui conviennent le mieux ; la ceinture peut être de haute fantaisie : moire brodée sablée de jais ; caoutchouc clouté d'acier ; la forme des manches et des revers sera des plus fantaisistes, et le vêtement conviendra aussi à une toute jeune et élégante femme.

\*\*

MM. S. Greenfields, Sons & Co., offrent un très bel assortiment d'articles en toiles pour le commerce des fêtes, comprenant des essuie-mains, des doilies ourlés à la main, ainsi que des nappes et des serviettes de table assorties. Les toiles sont rares et chères en ce moment à Belfast, c'est une bonne marchandise à acheter.



La maison C. X. Tranchemontagne vient de terminer son inventaire annuel. Le résultat est des plus satisfaisant. Le chiffre d'affaires dépasse de beaucoup celui du dernier exercice qui était déjà très fort.

La situation actuelle est excellente ; les derniers froids ont beaucoup activé les affaires. La vente des étoffes pour pardessus dans les nuances grises a été tellement forte que les stocks sont complètement épuisés. Les paiements sont très bons, et les remises des marchands de la campagne ne sauraient être meilleures.

\*\*

M. McBoyle, de MM. Mark, Fisher, Son & Co dit que la prise d'ordres pour le commerce du Printemps est excellente. La demande pour le commerce de rassortiment est également bonne. Les draperies de couleur grise priment toujours.

\*\*

Les voyageurs de M. C. X. Tranchemontagne sont actuellement sur la route pour la prise des ordres du printemps et pour les ordres de rassortiments.

Le département des draperies de la maison A. Racine & Cie offre au commerce une variété de tweeds, serges et chevots importés et canadiens, ainsi qu'une belle ligne de cachemire, noirs et couleurs pour la confection des robes. Ces marchandises comprennent les dernières nouveautés pour le commerce du printemps 1902.

L'assortiment des couvertures en laine de la W. R. Brock Co, Ltd, de Montréal, comprend les meilleures valeurs offertes jusqu'à ce jour sur notre marché.

M. C. X. Tranchemontagne offre à MM. les marchands-tailleurs et au commerce un magnifique assortiment de draperies pour les besoins du commerce du printemps, comprenant des chevots bleus, noirs et gris, des vécuans, des serges, de tweeds dans les nuances assorties.

Le stock de flanelles pour costumes comprend toutes les dernières nouveautés, il ne faut pas oublier que les flanelles seront la grande mode pour la saison prochaine.

MM. S. Greenfields, Son & Co., offrent actuellement une des plus jolies nouveautés de la saison afin d'activer la vente de leur célèbre laine Orkney Shetland. C'est un nuage "Rainbow" confectionné avec cette laine et qui est appelé à remplacer la capeline "Rainbow" qui a eu une grande vogue. Ce nuage est plus ayeant pour les jeunes personnes. Un de ces nuages est vendu à chaque acheteur de la laine Orkney Shetland à titre de réclame.

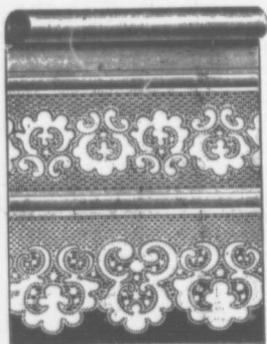
La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, offre des valeurs étonnantes en sous-vêtements pour hommes. Les ventes actuelles sont de beaucoup supérieures à celles qu'ils avaient faites jusqu'à présent. Leurs lignes à \$4.50, \$6.50 et \$8.50 sont des leaders.

MM. A. Racine & Cie viennent de recevoir un grand assortiment de rideaux en nets et en dentelles, ainsi qu'une ligne choisie de broderies pour garnitures.

La maison A. O. Morin & Cie vient de recevoir 50 caisses de broderies Suisses ; ce sont les dernières nouveautés pour le commerce du printemps.

# Blinds

En tous Genras, pour tous les Usages.



Montés,  
Unis,  
Décorés  
à Franges  
Garnis de  
Dentelles  
avec ou sans  
Insertions

Patrons Inédits, Modèles Exclusifs

Blinds pour Magasins : une spécialité.

Etoffes pour Draperies,

Tapestry et Damas de Coton,

Articles en Cuivre,

Toile Opaque fabriquée à la Main pour Blinds

Toutes commandes par la malle exécutées  
promptement avec le plus grand soin.

## W. Taylor Bailey

Manufacturier

27 et 29 Carré Victoria, - MONTREAL.

# GEO. H. HEES, SON & CO.

MANUFACTURIERS DE

Fournitures pour Meubliers,  
Couvertures de Meubles.  
Draperies, Portieres,

et d'un assortiment général  
d'articles divers pour meubliers.

## Cent Mille Paires

— DE —

## RIDEAUX EN DENTELLES

en stock à choisir, à partir de  
20c la paire jusqu'à \$2 la paire.

N. B.—Nous avons importé un grand assortiment de Soieries pour tapisser les murs. Pour ouvrage de luxe dans les salons, etc., la soie prend la place du papier-tapisserie.

Geo. H. Hees, Son & Co.,  
71 Bay St., Toronto, Ont.

N. B.—Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, visitez nos entrepôts au No 20 RUE STE-HÉLÈNE.



## TAPS PRÉLARTS

M. Wm Taylor Bailey nous informe que les affaires sont actives et que la prise d'ordres pour le commerce du Printemps est au moins aussi considérable que celle de l'année dernière. Les prix sont au même niveau que ceux de la saison précédente.

Le commerce de l'automne a été des plus satisfaisant il y a eu une absence remarquable de faillites. Les tissus pour ameublements que l'on offre pour le commerce du Printemps sont fort beaux, la grande mode est aux rayures.

\*\*

Chez MM. Geo. H. Hees, Son & Co., on nous informe que les affaires sont très satisfaisantes. La succursale de Montréal a un succès qui s'affirme de jour en jour.

La demande en ces derniers temps a été très forte pour les rideaux de nets et de dentelles.

\*\*

M. Wm Taylor Bailey vient de recevoir un envoi très important de tissus pour ameublements provenant des premières manufactures françaises. Ces tissus représentent ce qu'il y a de plus nouveau à Paris.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co viennent de recevoir un fort bel assortiment de tissus pour ameublements comprenant les dernières nouveautés montrées sur les marchés américains et européens.

MM. A. Racine & Cie ont en mains un assortiment complet de tapis Tapestry et Bruxelles, sortant des meilleures manufactures anglaises ainsi qu'un choix varié de prélaris importés et canadiens.

M. Wm Taylor Bailey se prépare activement pour la campagne du printemps 1902. Il a en mains les derniers modèles de stores et de blinds munis des derniers perfectionnements.

La W. R. Brock Co, Ltd, attire l'attention de MM. les marchands sur un assortiment de flanellettes et de "wrappettes" qu'elle met en vente à des prix extrêmement avantageux.

MM. S. Greenfields, Son & Co, ont un bon assortiment de tuques, ceintures et mitaines pour femmes et enfants, en noir et en couleurs. Ils ont reçu leur nouvel arrivage de bas en coton ourlé pour femmes et enfants et un complet assortiment de bas en cachemire grandeurs 4 1/2 à 9 1/2. Un bon assortiment de sous-vêtements hygiéniques pour femmes et enfants sont offerts à des prix populaires et seront en bonne demande durant la saison de rassortiment pour l'hiver.

### Articles de saison

Nous apprenons de la Hudson Bay Knitting Co de Montréal, que cette dernière saison a été des plus satisfaisante pour son commerce. Actuellement ses voyageurs s'apprentent à repartir avec les nouvelles lignes ajoutées pour la saison prochaine au nombre déjà colossal des anciennes lignes si appréciées des acheteurs. Des modifications ont été apportées aux gilets et aux vestes en Duck de 9 onces, en cuir huilé et en peau de mouton Napa verte, ainsi que dans leurs lignes de souliers "Larrigan", de souliers de chevreuil, de gants et mitaines de laine et de cuirs tant domestiques qu'importés. Ses fameux bas pour les hommes de chantiers, "Westgate Overstocking" sont en grande faveur et toujours redemandés par ceux qui en ont fait usage une première fois.



## REVUE GÉNÉRALE

M. M. S. Greenfields Son & Co font leur inventaire annuel; d'après les premières indications le résultat sera des plus satisfaisants; le chiffre d'affaires de 1901 dépasse de beaucoup celui de l'année précédente.

Les ordres pour le commerce du Printemps sont très nombreux, ainsi que pour les rassortiments.

Les prix sont très fermes pour toutes les marchandises sèches indistinctement.

\*\*

M. P. E. Bissonnette voyageur de la maison A. Racine & Cie revient d'un voyage dans la vallée de l'Ottawa et dans les villes du nord. Selon lui, les affaires dans cette partie de la province de Québec n'ont jamais été meilleures. Les marchands sont satisfaits; les cultivateurs qui vendent leurs produits avec grands profits font de nombreux achats et ne demandent que fort peu de crédit. La vente pour le Printemps s'annonce bien, et y a une forte demande pour les mousselines dans les nuances vertes et violettes.

\*\*

M. Faille de la maison A. Racine & Cie, nous dit que les affaires ont été des plus satisfaisantes pendant la saison d'automne. L'inventaire indique un très grand accroissement dans le chiffre d'affaires.

Il n'a pas de changement à noter dans le prix des marchandises; les paiements se font très bien.

\*\*

M. Torrance, représentant de la maison Geo. H. Hees, Son & Co vient de faire un voyage dans les Cantons de l'Est. Son impression est que la situation est excellente; le commerce place de bonnes commandes et les stocks s'écoulent rapidement à en juger d'après les nombreux ordres de rassortiment qui sont donnés.

\*\*

M. Brophy de MM. Brophy, Cains & Co nous dit que la situation industrielle en Europe, d'où il est de retour, est plutôt mauvaise.

En Angleterre, le commerce des nouveautés se ressent beaucoup de la mort de S. M. la reine Victoria, la Cour est toujours dans la période de deuil, ce qui fait que l'on ne voit que très peu d'étoffes de couleurs, les manufacturiers bornant leur fabrication aux étoffes sombres.

Les prix sont fermes surtout en ce qui concerne les lainages fins de fabrication française et la bonneterie de cachemire.

\*\*

MM. W. R. Brock Co Ltd nous informent que les affaires sont devenues beaucoup plus actives depuis que la température s'est mise au froid. Beaucoup de marchands de la campagne sont venus en ville pour profiter des occasions offertes par les maisons de gros, à l'occasion de leur inventaire annuel. Le marché

# Le Vendeur Elevé

Brevets demandés au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre.

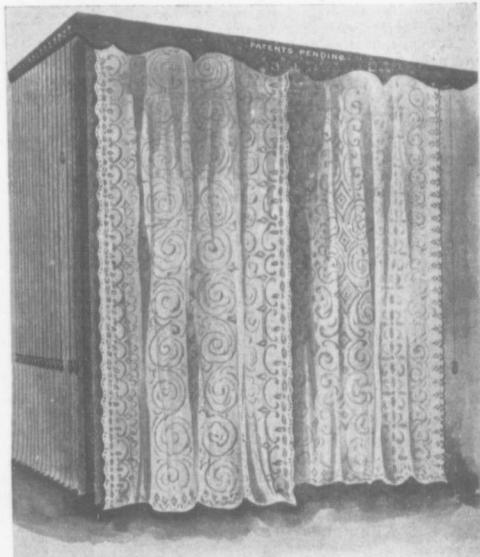
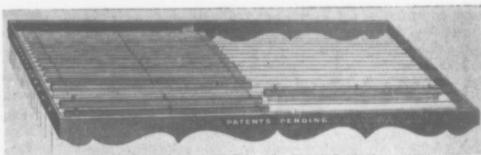
En montrant vos rideaux de cette manière élégante, artistique et gracieuse, vous augmenterez considérablement vos ventes dans ce département.

Economisez l'espace.

Faites travailler vos plafonds pour vous.

Le vendeur élevé du siècle nouveau.

Pour l'étalage des Rideaux de Dentelles, Carres de tapis, Broderies, Tapisseries et autres articles similaires.



**LE VENDEUR ÉLEVÉ—THE ELEVATED SALESMAN**—se compose d'un cadre avec des fils conducteurs sur chacun desquels une tringle mobile avance et recule à volonté. Ces tringles sont pourvues de **COUSSINETS DE FEUTRE** sur lesquels les articles à exposer sont fixés à l'aide d'épingles à crochets. L'objet de ces coussinets est d'empêcher de salir ou de s'abîmer les étoffes qui y sont accrochées, en dispensant de l'emploi de pinces ou de crochets.

Aux extrémités de chaque tringle est attachée une **CORDE** avec une poignée guidée au moyen d'anneaux sur un des côtés du cadre.

Le cadre a deux fois la largeur du rideau et lorsque l'on tire la corde sur le côté, on amène la tringle mobile portant le rideau, du côté opposé du fil de fer.

POUR LA RAMENER A SA PLACE parmi les autres échantillons, tirez la corde opposée.

Voici les **avantages** que l'on prétend obtenir de l'emploi de ces cadres :  
 1o **Pas de manipulation des marchandises.** Vous n'avez qu'à tirer la corde.

2o **Pas de tension ou d'étrépage des rideaux.** Tout le tirage porte sur les tringles.

**NOTA** — Ceci est le seul cadre sur le marché pourvu de **TRINGLES MOBILES BREVETÉES ET DE CORDES POUR LES MANŒUVRER**, ce qui **EMPECHE LA SOUILLURE** des marchandises et la **MANIPULATION** des rideaux.

"I. Elevated Salesman" est en usage dans un grand nombre de magasins du pays, y compris les suivants : Montréal—St. Greenshield, Son & Co. Toronto—John Macdonald & Co. London—Smallman & Ingram. London—John H. Chapman & Co. Chatham—C. Austin & Co. Owen Sound—T. E. Vanstone. Winnipeg—The W. M. Gilson Co.

La lettre suivante d'une des principales maisons de l'ouest d'Ontario vous intéressera :

W. A. McDougall, Rev, London.

Cher monsieur, — Nous avons fait usage d'un de vos "Elevated Salesman" assez longtemps pour pouvoir dire que c'est un bon article. Il fait l'étalage de la marchandise, la tient à l'abri de la poussière, et les ventes se font en moins de temps que de la manière ordinaire. Les employés de notre département des rideaux l'apprécient hautement et ne voudraient plus s'en passer.

London, Ont., 24 septembre 1901.

Vos dévoués, JOHN H. CHAPMAN & CO.

3o **Pas d'usure, pas de souillure, pas d'acros des marchandises.** Le rideau est épinglé sur les coussinets de feutre au moyen d'épingles ordinaires.

4o **Ces Coussinets de feutre** vous permettent de draper les rideaux de toutes les manières possibles.

Le **CADRE** constitue un très joli accessoire de magasin et peut être fixé d'une manière permanente au plafond ou suspendu à l'aide de crochets pour l'élever ou l'abaisser, sui-ant les besoins.

Il est fabriqué en chêne poli, et, dans sa construction on emploie des tringles épaisses en cuivre.

Le cadre a 9 pieds de long par 10 pouces de large et se trouve disposé pour recevoir 30 rideaux. Lorsque vous ne vous en servez pas, tout l'espace qu'il occupe sera de 4 pieds et demi par 40 pouces, espace dans lequel vous aurez 30 rideaux prêts à l'inspection de vos clients.

**Prix, \$15.00**

Conditions : 5 pour cent comptant. Net, 30 jours.

# W. A. McDOUGALL

MANUFACTURIER QUI EN A LE CONTROLE EXCLUSIF POUR LE CANADA

436 Rue Ontario, LONDON, ONT.



des cotonnades est ferme par suite des cours élevés et soutenus des cotons bruts, que l'on cote actuellement au-dessus de 8 cts la livre, tandis qu'il y a quelques années les cours étaient aux alentours de 5 cts.

\*\*\*

M. James Slessor, de la W. R. Brock Co Ltd qui revient d'Europe trouve que l'état des affaires dans les vieux pays laisse à désirer. Beaucoup de manufactures sont inactives, mais malgré cela les prix sont toujours tenus très fermes, notamment en ce qui concerne les soieries et les lainages fins; les cotonnades ont également une bonne tenue. Les étoffes unies jouiront d'une grande faveur pour le commerce du printemps.

\*\*\*

M. T. F. Clarke, de la maison Nerlich & Co de Toronto constate que les affaires ont été très satisfaisantes pendant le mois de novembre. Beaucoup de commandes lui ont été adressées non seulement pour les jouets, mais encore pour les ornements en porcelaine, la vaisselle, etc., etc.

\*\*\*

M. A. F. Révol, voyageur de la maison Perrin frères & Cie, revient d'un voyage étendu dans le Manitoba et dans les provinces du Nord-Ouest. Il nous communique les impressions suivantes: Les affaires ont très bonne apparence dans les Provinces du Nord-Ouest où les récoltes ont été abondantes; dans le Manitoba la saison est passablement en retard, mais le commerce est excellent à Winnipeg, ville qui fait des progrès énormes.

\*\*\*

La Beaver Rubber Clothing Co, Ltd vient de procéder à la réélection de son bureau de direction.

Le rapport soumis par le secrétaire a été trouvé des plus satisfaisants et un dividende a été déclaré.

\*\*\*

M. R. C. Wilkins nous informe que les affaires pour le commerce du printemps sont exceptionnelles. Il a déjà reçu trois fois plus d'ordres que l'année dernière à pareille époque. La demande est très forte en costumes d'été pour hommes, en flanelle rayée, chemises "Négligé" et blouses pour dames.

\*\*\*

La maison C. X. Tranchemontagne commencera sous peu la livraison des commandes prises pour la saison du printemps 1902.

La W. R. Brock Co., Montréal, a encore quelques lignes d'occasion dans les étoffes à robes, elle soldé également quelques lots dans les jupes. Son département des soieries à également quelques lots de soieries de fantaisie à sacrifier.

Nous attirons l'attention du commerce sur les lignes suivantes mises en vente par MM. Caverhill & Kiscock: Blouses, Lingerie Blanche et Costumes de Fantaisie.

Ces marchandises choisies avec le plus grand soin sont à des prix qui laissent une belle marge de profit au commerce.

Aux marchands qui désirent avoir une ligne de marchandise spécialement adaptées au commerce des fêtes, nous croyons rendre service en leur recommandant l'assortiment de foulards en soie mis en vente par la maison A. O. Morin & Cie; ces foulards d'une qualité exceptionnelle sont offerts à partir de \$4.00 jusqu'à \$48.00 la douzaine.

## PERSONNELS

M. Geo. D. Harper, acheteur européen de la maison Caverhill & Kiscock vient de repartir pour Londres et Paris par le Str "Majestic."

M. A. O. Morin compte partir pour l'Europe dans le courant du mois de janvier.

M. P. E. Bissonnette, représentant de MM. A. Bacine & Cie, fait en ce moment un voyage de placements dans la région de la Rive-Sud et dans les Cantons de l'Est.

MM. A. F. Gault et R. R. Stevenson, viennent de partir de Montréal pour faire une visite d'inspection dans les principales filatures de la Nouvelle-Angleterre.

M. C. X. Tranchemontagne vient de faire un excellent voyage à Trois-Rivières, à Berthier et à Joliette.

M. Torrance, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, se propose de faire un voyage d'affaires dans la région de l'Ottawa.

M. Brophy, de la maison Brophy, Cains & Co, est de retour en ville, après un séjour de plusieurs mois en Europe. Pendant son absence M. Brophy a fait les achats pour les besoins du commerce du printemps 1902.

M. W. R. Brock, M. P. a passé plusieurs jours à Montréal dans la dernière semaine de novembre.

M. J. A. Poirier de la maison Poirier, Cains & Co, est venu placer des commandes à Montréal, tout dernièrement.

M. L. P. Lazure, marchand de St Rémi, est venu faire ses achats à Montréal dans les derniers jours de novembre.

M. O. A. Barrette revient d'un voyage d'affaires des plus heureux dans les Cantons de l'Est.

M. Kyle, Sr. de la maison Kyle, Chesbrough & Cie est de retour à Montréal après avoir passé plusieurs mois en Europe.

M. Stephen Haas, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, a passé plusieurs jours à Montréal pendant la dernière semaine du mois de novembre.

M. J. P. A. des Trois-Maisons, revient d'un voyage à New York où il est allé faire des achats de rassortiment.

M. et Mme Orkin, viennent de passer une semaine à Ottawa.

M. H. Nerlich, de la maison Nerlich & Co vient de passer plusieurs jours à Montréal.

M. Jas Alexander, président de la S. F. McKinnon Co Ltd, vient de passer plusieurs jours à Montréal. Avant de retourner à Toronto il est allé à New-York placer ses ordres pour le commerce du printemps.

M. James Slessor, directeur de la W. R. Brock Co Ltd, de Montréal, est de retour. Il est complètement rétabli de sa maladie récente et a repris ses occupations habituelles. Nous lui adressons nos plus vives félicitations pour son complet rétablissement.

M. R. L. Gaunt, directeur à Montréal, de la maison Mark, Fisher, Son & Co est actuellement en Angleterre; il est attendu sous peu à Montréal.

M. Harris Weener de la Montreal Waterproof, Clothing Co est de retour à Montréal après un séjour d'un mois en Europe.

M. Daoust, de MM. Daoust, Lalonde & Cie, est allé visiter sa fabrique d'Acton Vale, la semaine dernière.



# CHAUSSURES

## LA CHAUSSURE



ES premières chaussures furent probablement des semelles de bois, de cuir, de feuilles, de peaux. La sandale vint ensuite. Celles des chaussures antiques qui couvraient le pied entièrement s'appelèrent "calceus," "mulleus," "pero," "phocæsius"; celles qui se composaient d'une semelle à bandelettes furent les "caliga," "solea," "crepida," "baxea," "sandaliun." Le "pero" était de peau non tannée, le "calceus," de peau préparée à l'alun.

Les Romains, dans leur temps de simplicité, adoptèrent le pero. La chaussure aristocratique était la mule.

Une chaussure fort riche était la "sandale tyrrhénienne," faite de pourpre, avec des bandelettes d'or tissées; les semelles en étaient fort hautes. Les sénateurs romains l'adoptèrent. Phidias la trouva digne d'Athènes et Eschyle en fit le cothurne de Melpomène. Le mulleus et le calceus couvraient tout le pied et montaient jusqu'au milieu de la jambe. On fit un crime à César de porter le mulleus qui était réservé aux rois d'Albe. Plus tard on le couvrit d'or et de pierreries. L'empereur Héliogabale enrichit cette chaussure de camées. La chaussure barbare était la cabartine. Le "phocæsius" était de cuir blanc et servait aux prêtres pour les sacrifices. Comme il était fort léger, il était un signe de mœurs efféminées. Les solea, de bois, étaient attribuées aux criminels. La baxea était spéciale aux philosophes.

La coutume orientale voulait qu'on se déchaussât dans les temples et dans les endroits commandant le respect.

Cette coutume remonte à la plus haute antiquité. Voici ce que la tradition juive raconte au sujet de Moïse.

Un jour qu'il menait paître les troupeaux de son beau-père sur le mont Horeb (dans le massif du Sinaï) un ange de Dieu lui apparut dans une flamme, au milieu d'un buisson. Le buisson était en feu et pourtant il ne se consumait pas. Une voix en sortit qui appela :

"Moïse ! Moïse !

—Me voici, dit Moïse.

—N'approche pas d'ici, reprit la voix, ôte tes chaussures, car la place où tu es est une terre sainte. Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Va-t'en auprès du Pharaon et fais sortir de l'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël."

Actuellement cet usage d'ôter ses chaussures s'est conservé chez certains peuples de l'Orient.

Tout au contraire il est des peuples de marins, tels que les Bretons, ayant conservé l'habitude de marcher pieds nus. Quand ils vont aux offices, ils emportent leurs sabots qu'ils tiennent à la main le long de la route et ne chaussent qu'à l'entrée de l'église.

Pythagore recommandait à ses disciples les chaussures faites d'écorce d'arbre; Philéas était si maigre et si faible qu'il portait des chaussures garnies de plomb afin

de ne pas être renversé par le vent. Empédocle portait des sandales d'airain.

Les Francs avaient des chaussures dorées par dehors, ornées de courroies longues de trois coudées. Au viii<sup>e</sup> siècle la chaussure française était un soulier à quartier relevé sur les talons, découvrant le dessus du pied. Au xiii<sup>e</sup> siècle apparaît le soulier "à la poulaïne," c'est-à-dire formant une pointe relevée vers les doigts.

L'antiquité mentionne cette forme en Égypte, en Assyrie, en Etrurie. On raconte que le beau Geoffroy Plantagenet l'introduisit pour cacher une difformité. Ensuite vinrent les souliers à bouts carrés sous Charles V. Sous Louis XI, les poulaïnes reparaissent armées de pointes de fers remplaçant la chaînette. Avec Louis XII on voit des souliers de velours ornés de crêves. Aux xve et xvii<sup>e</sup> siècles, on porta des patins nommés galoches, souliers de cuir ayant des semelles de bois très élevées, établies sur deux bases dont l'intervalle représentait une arche; on mit en même temps des souliers à bouffettes, de couleurs diverses. Louis XIII mit à la mode les bottes molles évées à l'ouverture. Le règne de Louis XIV est l'époque des souliers carrés du bout, à haut talon couronnés de rosettes de rubans, dentelle, etc., au milieu de laquelle brillait un bouton. Sous Louis XVI, les boucles remplacent les nœuds. Les souliers étaient en peau de chèvre, attachés par de larges fibules précieuses. La Révolution prôna l'escarpin. Sous l'Empire, les femmes adoptent de petits souliers en maroquin, de couleur mordorée, retenus par des rubans croisés.

Actuellement, les bottes, les bottines et les souliers forment le fond de la chaussure.

Jamais le luxe de la chaussure ne fut porté plus haut que par les Byzantins qui laissèrent loin derrière eux la sandale tyrrhénienne et le cothurne grec. Le trésor impérial de Vienne conserve une paire de chaussures donnant l'idée de celles que portait l'empereur Justinien. La partie supérieure est ornée d'une double rangée de perles à l'extrémité de laquelle est cousue, de chaque côté du soulier une pierre précieuse en chaton. Du haut du soulier jusqu'au cou-de-pied et, verticalement sur le talon, descend une bordure d'or garnie de pierreries que terminent des perles. De côté, des médaillons représentent des sirènes et des griffons. Les bandelettes sont brodées de fleurs de lis alternées avec l'image de deux oiseaux. La semelle est en gros cuir.

L'admiration du pied petit a été portée jusqu'à l'exagération par les Chinois qui mutilent leurs extrémités en les enfermant de bonne heure dans d'étroites prisons surmontant de très hauts talons. La démarche hésitante que donne une telle souffrance passe en Chine pour une grâce, tant il est vrai que l'absolu n'existe pas plus dans la beauté qu'ailleurs. Pourtant la convention des petits pieds est générale, comme celle de la taille très fine. Les Grecs, qui avaient le sentiment inné du beau, mettaient au-dessus de tout la beauté de proportions et ne priaient pas plus un pied trop petit qu'un pied trop grand.

## LA FORME DE LA CHAUSSURE

### Autrefois et Aujourd'hui



L y a quelque temps le *Schuh Anzeiger* publiait l'intéressante étude suivante: "Les temps changent et, avec le temps, les gens et..... leurs pieds. En feuilletant dans l'histoire, nous trouvons des âges avec des pieds tantôt petits et étroits, tantôt longs et épais et des chaussures à l'avenant. Tantôt les bouts sont larges, tantôt pointus, carrés, etc. De telles modifications ne se produisent certes pas toujours d'une manière sensible d'année en année, parfois il leur faut au contraire des siècles pour leur développement et elles répondent exactement aux singularités inhérentes aux générations vivantes.

Aussi le cordonnier doit-il faire des chaussures tantôt petites et étroites, tantôt longues et larges.

La tâche est bien plus difficile que celle de ses confrères d'autres branches de l'habillement, car dans chaque cas isolé, en construisant la chaussure, il doit se conformer rigoureusement à la forme du pied, tandis que des anomalies et de petites irrégularités à d'autres endroits du corps peuvent être facilement couvertes et rendues invisibles à l'aide d'ouate, d'une nouvelle coupe, etc. Mais pour le cordonnier, il ne peut-être question d'autres façons que celles de l'époque.

Et pourtant à la même époque, tous les hommes n'ont pas la même forme de pied... Ceci s'explique parce que chez les personnes qui se servent davantage de leurs pieds, ceux-ci gagnent en volume. Mais comme de tous temps les cordonniers se sont efforcés de faire des chaussures modernes pour pouvoir vendre leurs produits dans la mesure la plus large possible, ils s'en tenaient aux formes de pieds de ceux placés assez haut pour donner le ton.

En jetant un coup d'œil sur les temps jadis et d'abord sur le moyen âge, nous apercevons que les chevaliers qui, sans exception, se servaient de chevaux, avaient les pieds plus petits que les fantassins. Donc, à cette époque, la chevalerie donnait le ton, le petit pied, qui encore, par un allongement en guise de bec, montrait à l'œil une extrême étroitesse, fut de mode.

Après la décadence de la chevalerie, un courant opposé commença à se produire. Lorsque le commerce et l'industrie prirent un nouvel essor, et que le bourgeois piéton dans les villes acquit la plus haute considération, ce fut du grand pied large du bourgeois marchant avec circonspection que s'empara la mode.

Mais, par l'usage de la chaise à porteurs, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui restreignait de nouveau la marche pédestre, le petit soulier au talon élevé parvint au pouvoir.

La renaissance de la culture germanique remit en vogue l'équitation, et dès lors toutes les classes supérieures portaient la botte à l'écuillère française, qui fut universellement demandée.

Le siècle suivant, donc le dernier, était en proie à l'effort de posséder le plus petit pied possible. Or, ce siècle des inventions a comporté une précipitation dans la marche en avant qui se reflète dans le dicton: "Le temps est de l'argent." Cette poussée en avant continue n'est pas restée sans influence sur notre ma-

nière de marcher, et c'est ce qui explique que nous marchons aujourd'hui bien plus rapidement qu'autrefois. La meilleure preuve de cette affirmation, nous l'obtenons en comparant la marche actuelle de notre infanterie avec celle d'autrefois.

Le temps des marches des troupes de Frédéric le Grand était d'environ 75 à 80 pas à la minute, tandis que notre règlement d'exercices d'aujourd'hui prescrit 114 pas, mesure qui est surpassée encore par le règlement français.

Laisserait-on marcher librement les soldats en colonne, ce temps serait dépassé encore, les hommes marchant involontairement de plus en plus vite.

Mais non seulement l'allure des soldats est devenue plus rapide, celle des gens qui ne sont nullement pressés l'est également, et l'on a trouvé que les peuples plus avancés dans la culture intellectuelle marchent plus rapidement que ceux qui sont encore en arrière.

Cette hâte d'aller vite en avant, se développera sûrement davantage encore, et, dans cent ans, les hommes marcheront certainement plus vite encore que nous ne marchons aujourd'hui.

Or, par une allure rapide, le gros orteil, pour repousser vigoureusement le corps du sol, a besoin de bien plus de force que pendant une promenade faite à l'aise, et voilà ce qui explique le fait que le gros orteil devient de plus en plus fort et vigoureux.

On peut aisément s'imaginer qu'une allure lente ne peut avoir pour conséquences qu'un élargissement du pied, tandis que la marche rapide, par le développement plus fort du gros orteil, a pour conséquence un allongement du pied. Naturellement, les autres orteils, n'étant pas employés dans la même mesure ne sauraient se développer d'une manière égale et provoquent ainsi un rétrécissement du pied.

Nous voilà arrivé avec nos observations aux temps présents. Long et étroit! est aujourd'hui le mot d'ordre. Et maintenant voyons la façon de la chaussure elle-même!

Par l'invention du chemin de fer et du cycle il a été fait dans le transport des personnes de grands progrès, et par suite l'habillement, qui, comme nous l'avons vu, a toujours été avec lui intimement connexe, s'est essentiellement modifié. Avoir des chevaux n'est plus aujourd'hui permis qu'à l'homme se trouvant dans une belle situation, et voilà pourquoi on s'est complètement détourné de la botte à l'écuillère et cela d'autant plus, qu'on a éprouvé le besoin d'avoir des bottes à lacets, qu'on porte aujourd'hui dans tous les genres de sports, quel que soit leur nom. La botte à lacets régnera dans le siècle actuel comme la botte à l'écuillère et la botte à élastique ont régné dans le siècle précédent.

Aux dames on ne saurait contester une certaine prédilection pour les bottes à boutons; cependant, ces chaussures ne seront probablement considérées que comme accessoires.

Il faut mentionner encore les chaussures à boucles portées de nouveau plus fréquemment en ces derniers temps. Nous voilà à la fin.

Quelles modifications en forme et façon la chaussure éprouvera-t-elle encore, qui pourra le prédire!

En avant, toujours en avant roule la roue du temps, incalculable est la mode; ces deux facteurs seront à l'avenir encore prépondérants.

LE COMMERCE DES CHAUSSURES



ES aptitudes nécessaires possédées par un détaillant, ne serviraient pas à grand chose si cet détaillant n'était pourvu des aptitudes commerciales dont nous allons parler aujourd'hui.

Malheureusement, si les connaissances professionnelles s'acquièrent assez facilement, il n'en est pas de même au point de vue commercial; ici, il faut du naturel, du tempérament et du flair.

Nous avons connu des gens excessivement capables dans leur métier, ayant des capitaux, de la bonne volonté et cependant dans l'impossibilité d'attirer la clientèle parce qu'ils n'étaient pas doués du sens commercial nécessaire.

Ce sens commercial peut-il s'acquérir, demande le *Moniteur de la Cordonnerie*? Nous en doutons, car il s'agit d'une chose qui se suce avec le lait de la nourrice et qui même, est dans le sang. Mais, si généralement les plus grands efforts échouent quant à l'acquisition des aptitudes dont nous parlons aujourd'hui, parfois il arrive aussi qu'une volonté tenace triomphe de toutes les difficultés.

Quoi qu'il en soit et pour rester dans notre programme, examinons les qualités que doit posséder un détaillant et donnons les conseils qui nous paraissent de nature à parfaire l'éducation commerciale de ceux pour qui la nature ne s'est pas montrée prodigieuse.

En premier lieu, nous parlerons de la politesse qui, nous en sommes certains, ne fait défaut à aucun de nos lecteurs, mais une chose bonne à dire, c'est que par politesse, nous ne voulons pas parler d'obsequiosité.

Pour les natures franches et loyales, il n'est point de sentiment paraissant plus vil que l'obsequiosité et souvent, il n'en faut pas davantage pour indisposer un client et l'éloigner à jamais de son magasin.

Une politesse de bon ton, parfaitement compatible avec le sentiment de sa propre dignité, convient toujours mieux et l'on n'a jamais vu un client se froisser d'un excès de franchise, tout au moins quand cette franchise n'est pas la résultante d'un orgueil absolument déplacé en affaires, et surtout quand ces affaires vous mettent en rapport constant, journalier avec le public. La plus grande complaisance est nécessaire dans ce cas; souvent il faut savoir céder à propos à un client dans une discussion quelconque, l'entêtement étant le défaut le plus dangereux pour un commerçant. Mais en cédant, il faut du tact et ce n'est pas en approuvant par parti pris que l'on séduira un contradicteur; une volte-face adroite permettra d'abord de reculer sans en avoir l'air pour ensuite, par une retournelle habile, abonder complètement dans le sens de son client.

Mieux vaut assurément ne jamais engager une discussion susceptible de tourner à l'aigre, et l'idéal pour un commerçant serait de n'avoir pas d'opinion; mais cela est bien difficile et tout être humain a des idées à lui, qui se font jour malgré tout et qui transpercent, quel que soit l'empire sur soi-même. Quand par hasard, ces idées, de natures diverses sans doute, sont en opposition avec celles d'un client, il faut s'empresser de trouver un biais couvrant une retraite honorable. Ce sont ces apti-

tudes qu'il faut s'efforcer d'acquérir quand on ne les possède pas.

Au rang des aptitudes commerciales pouvant s'acquérir, nous classerons encore la définition de l'impulsion à donner à son affaire. Ceci concerne les débutants.

En s'établissant, l'on doit avoir un but bien déterminé et, comme nous l'établirons dans la suite, savoir quelle est la clientèle que l'on vise, ce qui, naturellement influe sur le choix du site, sur la nature des marchandises à mettre en rayon, sur le ton à donner à son magasin, etc. Mais il peut arriver, et cela arrive très souvent que l'on se trompe dans ses prévisions: l'on recherche une clientèle, c'en est un autre qui vient. Dans ce cas, il faut bien se garder de s'entêter, il faut suivre le mouvement et non vouloir le diriger, on risquerait d'y laisser le plus clair de ses ressources sans aucune chance de modifier la marche des événements. Tenir des articles qui ne sont pas demandés, et manquer des ventes en ne tenant pas ceux qui le sont, serait excessivement maladroit; vivement il faut changer son fusil d'épaule et enrichir son magasin d'articles répondant aux besoins de la clientèle qui veut bien s'adresser à vous.

A ce propos, il est bon de conseiller la prudence dans les achats de la première heure; il est de toute nécessité d'acheter seulement par faibles quantités, en un mot de ne constituer qu'un stock d'essai en vue du genre d'affaires visé; si l'on s'est trompé et si dans la suite on est obligé de modifier le genre de vente, l'on ne sera pas gêné par ces stocks immenses de marchandises inutiles et par l'immobilisation de ses capitaux; souvent il n'en faut pas d'avantage pour paralyser les efforts des meilleures volontés.

BRODEQUIN

Chez les anciens, le brodequin différait essentiellement du cothurne; celui-ci était la chaussure des tragédiens, le brodequin était affecté aux acteurs comiques. Il se composait d'une semelle de cuir ou de bois, appelée *calceus*, et d'une partie supérieure, en peau ou en étoffe plus ou moins précieuse, qui s'attachait sur la jambe, et qu'on nommait *calliga*. Depuis cette époque reculée, il y a toujours eu des chaussures de ce genre. On trouve le brodequin chez les grecs, chez les Etrusques, aussi habiles à travailler le cuir que l'or. Les fantassins romains avaient un brodequin dont la semelle largement garnie de clous, *calliga clavata*, leur donnait le pied ferme dans les corps à corps des combats antiques. Pour la cavalerie, les clous étaient plantés dans la tranche ou la lisse de la semelle et servaient d'éperons, plus tard on adopta le brodequin des Goths, fermé par une lanquette ou courroie de cuir.

Les renseignements que l'on a sur les brodequins du moyen âge sont assez vagues; ce mot signifiait aussi bien une bottine de cuir qu'une chaussure légère de peau qui se mettait d'abord au pied avant de l'entrer dans la botte. Au XVIIe Siècle, le brodequin de veneur est signalé par Robert Estienne comme prenant le gras de la jambe; Rabelais emploie ce mot comme synonyme de "bottes fauves". Les brodequins ecclésiastiques sont des bas lithurgiques; faits d'une étoffe riche et ordinairement brodée, ils habillaient la jambe jusqu'au genou et vont toujours avec des souliers. Les inventaires de Notre-Dame de Paris et autres églises, au XVI siècle, ne permettent pas le doute sur cette question.

## LA CHAUSSURE et la TEINTURE MODERNE



Un dicton populaire entre des milliers d'autres, énonce cet aphorisme connu que des goûts... et des couleurs, il ne faut rien dire, chacun étant libre sur ce sujet d'agir à sa fantaisie personnelle; notre opinion sous ce rapport est que l'on a souvent tort d'accepter ou d'agréer maints goûts bizarres.

Quant aux couleurs, il n'est pas davantage pratique et sans laisser conter que d'admettre en toute confiance, et s'en précautions aucunes, l'usage journalier de certaines, dont les inconvénients se manifestent très fréquemment du fait de teintures défectueuses comme composition ou comme genre. Dans les conséquences où elles sont nuisibles à l'industrie de la chaussure ce ne sont pas seulement les teintures de couleurs qui lui sont préjudiciables, mais aussi et surtout la teinture noire, la classique noire, la plus dangereuse de la teinture moderne.

Chacun de ceux qui lisent ce journal, dit *Le Moniteur de la Cordonnerie*, savent par expérience, de combien d'ennuis variés est accompagnée la pratique de notre idéale profession, il n'y avait donc nul besoin de nouveaux désagréments s'y vissent encore ajouter, et c'est pourtant ce qui s'est produit depuis un certain temps, à propos de teintures d'étoffes et à leur sujet.

La chaussure en général, demande aux ouvriers qui la confectionnent de très grandes précautions et des soins très minutieux pour arriver à être bien et fraîchement faite, avantage de grande importance pour sa livraison aux consommateurs, ou aux marchands; les difficultés pour obtenir ce bon résultat sont encore d'une plus grande importance, quand il s'agit de chaussures faites en étoffes ou en peaux de couleurs claires, et blanches. Eh bien, quand le travail est réussi en tous points et agréé comme tel par les clients, ceux-ci seraient sans nul doute désireux de le conserver un certain temps en bon état. A leur grand regret sans doute, ils ne le peuvent pas, et force leur est trop souvent de voir la belle main d'œuvre et comme aussi les belles fournitures, étoffes ou peaux employées à la fabrication de leurs chaussures, annihilées et saccagées, le premier jour de la mise en usage de l'œuvre si délicatement exécutée. Quelle est la cause de ce désastre si commun à présent, si ce n'est les produits de la teinture moderne maculant et zébrant les belles couleurs des peaux ou des étoffes à chaussures?

Après les étoffes en serge et bordures armature des robes de ces dames, sont venues celles teintes à l'extrait de suie, ou bien aux dérivés de la houille: comme on le voit, toute la ligne des défectuosités adverses.

Avec la teinture employée à teindre les étoffes modernes, la chaussure faite en peau ou en étoffe de couleur est devenue d'un port plus que hasardeux, et du même coup, une cause d'ennuis continuels pour le fabricant et de déceptions pour le consommateur. Les teintures modernes, dont la plus grande partie sont extraites des minéraux, se délayent à la pluie ou à toute autre cause d'humidité, se décolorent et fusent au soleil. Au premier aspect, elles sont éclatantes de tons, rutilantes de couleurs et paraissent ainsi superbes, mais dans la réalité elles sont bien le véritable reflet de l'époque présente, qui est de paraître et non d'être.

Combien autres étaient ces belles teintures, ces couleurs des temps passés, couleurs animales comme celles

extraites de la pourpre ou du kermès, ou bien végétales comme la garance ou l'indigo! Les belles étoffes et les belles tapisseries des siècles derniers sont là pour attester la qualité incontestable et la supériorité, des extraits employés à leur teinture dont la douceur discrète des tons éblouissant aux yeux le contraste heureux avec les tons éblouissants et fugaces des produits de la teinture moderne.

Les souliers en brocart blanc du temps de Louis XIII n'étaient point, à leur première mise en usage, souillés ou défigurés par la teinture de l'étoffe des robes de ce temps, et, sans remonter jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, un poète du XIX<sup>e</sup>, s'il eût vécu quelque peu plus tard, n'eût pu chanter comme en son temps.

Sois-moi fidèle, ô pauvre habit que j'aime!  
Ensemble nous devenons vieux...

[BÉRANGER.]

Avec la teinture actuelle, le chantre de Lisette pourrait voir son habit jaunir bien avant son automne, et même sûrement avant la fin de son printemps; les teintures actuelles sont des lucioles brillantes, des éphémères, et qui, dans leur existence fugitive, détruisent les belles œuvres créés par les mains des artistes cordonniers.

## LA CHAUSSURE IMPERMEABLE

Un cordonnier de San-Francisco, voulant montrer combien ses chaussures étaient imperméables avait imaginé de remplir d'eau une de celles-ci, puis il avait mis dedans une belle plante aquatique et le tout sur la devanture de sa boutique. Au bout de quelque temps, la plante avait poussé et de belles fleurs retombaient sur les bords de la chaussure à la grande admiration des passants, et sous le regard fier du cordonnier.

D'ailleurs, pour mieux fixer l'attention, une plaque était disposée sous la petite exhibition avec ces mots:

Si l'eau qui est dedans ne peut pas sortir, pourquoi l'eau qui est dehors pourrait-elle entrer?

Or un matin, en passant devant la boutique, les passants virent une autre plaque accrochée à la porte par un farceur et dessus cette simple réponse: "Parce que l'intérieur est garni de fer-blanc."

## COTHURNE

Espèce de brodequin qui couvrait la moitié de la jambe et se laçait par devant. Se disait particulièrement d'une chaussure pourvue d'une épaisse semelle, dont faisaient usage les acteurs tragiques, à Athènes et à Rome, pour relever leur taille.

La forme du cothurne variait naturellement suivant sa destination. D'une façon générale, c'était un haut brodequin, lacé par devant, qui s'élevait jusqu'au milieu de la jambe et était muni d'épaisses semelles. On donnait souvent le nom de "Cothurne" à la botte des cavaliers ou des chasseurs, comme à la bottine de luxe des rois et et des magistrats, plus tard des empereurs. En Grèce, on désignait quelquefois par le même terme, "Cothornos," le haut brodequin des acteurs tragiques qui, suivant les cas, avait d'ailleurs différents noms. C'est seulement chez les Romains que le cothurne (cothurnus) a été considéré comme l'attribut symbolique de la tragédie; et le mot a conservé ce sens spécial chez les modernes.

## Les Meilleures Doublures pour Chaussures d'Hiver

Quoi qu'on en pense et qu'on en dise, ce ne sont pas les fourrures, ni les flanelles, molletons ou autres étoffes réputées chaudes, qui en hiver, entretiennent les extrémités inférieures dans cet état de douce chaleur tant prisée par les délicats. Ce qu'il y a de mieux pour cela, c'est la doublure en cuir, et par un simple raisonnement physiologique nous allons prouver que ceci n'est pas une hérésie.



SOULIER LOUIS XV, EN CUIR VERNI,  
DIT "CUIR PATENTÉ".

Contrairement à la croyance qui a cours, la chaleur ne provient pas de la matière qui recouvre le corps, elle est produite par la circulation du sang, circulation arrêtée par un froid trop vif. Donc pour tenir le corps chaud, il suffit de le mettre à l'abri de l'air. Naturellement, pour l'ensemble du corps, il apparaît que plus on recouvre le corps d'étoffes diverses, moins il est atteint par l'air et plus librement le sang circule. Mais pour le pied, il n'en est pas de même : les étoffes dont sont doublées les chaussures, quelque molles et veloutées soient-elles, ne sont rien moins qu'imperméables, d'où il ressort que mieux vaut choisir pour doubler une matière lisse et mince interceptant l'air, qu'une matière épaisse ne l'interceptant pas.

Il s'agit donc de rechercher la matière la plus légère, la plus souple et la moins poreuse, car la ventilation nécessaire en été, est désastreuse par les temps froids, ce qui nous amène à rejeter d'emblée, au moins pour les chaussures d'homme, toutes les étoffes et surtout les outils.

Le veau, dont les débris sont importants dans tous les ateliers, est une matière convenant très bien, c'est même ce qu'il y a de préférable, surtout pour le devant du pied.

La chèvre couleur naturelle est très recommandable, bien que plus spongieuse que le veau ; mais au point de vue économique, elle offre l'avantage de pouvoir couper indistinctement dans toutes les parties.

Ceux auxquels le prix de vente de la chaussure ne permet pas l'emploi de ces deux genres de peaux, peuvent employer la basane ou peau de mouton. Ceci s'applique

surtout aux chaussures de fatigue : gros brodequins, bottines canbrées, etc., etc. Quant à la chaussure de femme le mouton mégisse et les chevreaux écarts sont excellents, et en tout cas, bien préférables à toutes les flanelles ou molletons possibles.

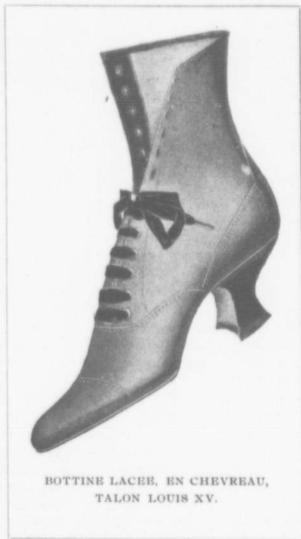
En général, nous recommandons d'employer de préférence les doublures en cuir, et de ne se servir de toiles, de outils et autres étoffes que pour les chaussures d'intérieur.

Au commencement de chaque hiver, tous les faiseurs sont en quête de choses susceptibles de garantir les pieds contre le froid et l'humidité. Chacun prône son invention sur l'imperméabilisation des cuirs et autres matières. En ce qui nous concerne, nous faisons fi de toutes les méthodes basées sur la chimie et donnons le moyen le plus simple et qui nous paraît le plus propre à donner les résultats cherchés.

## BOTTINE

Chaussure moins haute que la botte, couvrant cependant une partie de la jambe.

Au moyen-âge, on entendait par *bottines*, non-seulement des bottes moins hautes que celles habitant le



BOTTINE LACEE, EN CHEVREAU,  
TALON LOUIS XV.

genou, mais aussi des jambières souvent très montantes, mais dépourvues de talon et de semelle. On portait alors ces bottines dans des mules ou d'autres chaussures fortes, et cette mode persista jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il y a confusion entre la botte et la bottine, mais souvent ce dernier terme est pris dans le sens de *houssac* ou de *jambière*.



## CUIRS & CHAUSSURES

M. Napoléon Tétrault nous informe que le commerce d'automne a été satisfaisant; il convient cependant de remarquer que les commandes données à cette époque de l'année ont une tendance à diminuer, le commerce préférant placer ses ordres au printemps.

Le commerce du printemps s'annonce comme devant être excellent, la demande pour les chaussures en cuir verni et enamel est très forte. Quant aux chaussures de couleur, c'est un genre qui a passé de mode. A l'appui de ce dire nous citons le fait que sur ses commandes de 130,000 paires de chaussures, M. N. Tétrault ne compte que 60 paires de chaussures de chaussures de couleur.

La forme préférée est celle avec bouts arrondis et avec semelles à extension ces semelles sont épaisses même pour les chaussures du printemps.

\*\*



PANTOUFLE D'APPARTEMENT EN  
CUIR BRODÉ, À BARETTES.  
TALON LOUIS XV.

LE CANADA AUX CANADIENS

La Fédération Canadienne des Cordonniers du Canada est, comme son nom l'indique, une organisation des ouvriers en chaussures qui est en voie de formation sous la présidence de M. Beaupré. L'un des buts qu'elle se propose est l'enrôlement des ouvriers du Canada qu'elle veut soustraire au contrôle d'une organisation étrangère, l'International Union de Boston.

La Fédération Canadienne se propose d'établir un tribunal d'arbitrage, de concert avec l'Association des manufacturiers de chaussures, afin d'éviter les conflits entre patrons et ouvriers, sans avoir recours à la direction d'étrangers pour le moins indifférents. Dans notre prochain numéro nous reviendrons plus

longuement sur ce sujet qui intéresse vivement l'industrie de la chaussure.

\*\*

MM. J. & T. Bell, accusent une excellente prise d'ordre pour le commerce du printemps, les marchands de détail s'attendent à une très bonne saison d'affaires. Les chaussures pour la saison prochaine sont un peu plus légères que celles portées actuellement; d'extrêmes, les formes deviennent de plus en plus normales.



SOULIER EN CUIR VERNI À BOUCLE  
DE CUIVRE OU D'ARGENT.  
TALON MILITAIRE.

Les cuirs préférés sont les vernis, soit en patent "box" ou en veau patent. Un genre de chaussures pour femmes qui a l'air de prendre, c'est le soulier à trois boutons en cuir verni ou en dongala, par contre le Colonial qui a eu une grande vogue aux Etats-Unis, ne semble pas avoir beaucoup de succès au Canada nous voulons parler d'un soulier en cuir verni fermé au moyen d'une boucle dorée et avec talon assez haut.

\*\*

M. Harvey Valentine de la maison M. C. Galarneau & Cie de retour d'un voyage à Québec, nous dit que les manufacturiers de chaussures de cette ville sont très occupés à exécuter leurs commandes pour le printemps prochain.

Le prix des cuirs pour chaussures est très ferme sans changements. Les prix ne devraient pas varier d'ici à la fin du mois de février.

**BABOUCHE.**—Sorte de pantoufle en cuir de couleur ou en étoffe de soie, sans quartier et sans talon, qu'on porte par dessus la chaussure dans l'intérieur des maisons en Turquie et dans tout le Levant.

M. Lavens Hagar de la maison J. & T. Bell fait en ce moment un voyage dans les Castons de l'Est.

Par suite de l'accroissement de ses affaires la Tétrault Shoe Co a pris à son compte les ateliers et magasins occupés précédemment par MM. Parent & Cie et MM. Bourassa & Cie.

*J. & T. Bell*  
FINE FOOTWEAR

**J. & T. BELL**

**CHAUSSURES  
FINES MONTREAL**

Nous avons décidé, à l'occasion de l'ouverture de notre nouvelle manufacture, de placer sur le marché quelques lignes populaires qu'il sera à l'avantage du commerce de la chaussure d'examiner avant de placer ses commandes.

VOICI QUELQUES UNES DE NOS LIGNES A

**PRIX POPULAIRES**

Chaussures Goodyear Welt Balls, pour hommes, à détailler à .....	\$ 3.50
Chaussures Goodyear Welt Balls, pour jeunes garçons, à détailler à .....	3.00
Chaussures Goodyear Welt Balls, pour dames, à détailler à .....	3.50
Chaussures Goodyear Welt Balls, pour dames, à détailler à .....	3.00
Oxfords Goodyear Welt, pour dames, à détailler à .....	2.50
Souliers lacés "Turn Oxfords" pour dames, à détailler à .....	2.00
Souliers "Turn Strap Slippers" pour dames à détailler à .....	1.50

Vous êtes cordialement invité à venir examiner nos échantillons

**JONH T. HAGAR, Propriétaire.**

*Hagar*  
FINE FOOTWEAR

## DAVILLA OU LE CORDONNIER VIRTUOSE



LLIOULES est un charmant village du Var, voisin de Toulon et renommé par ses thermopyles, ses belles oranges, ses fleurs d'immortelles, et surtout par ses habiles cordonniers. Or, c'est dans ce gracieux pays, frais comme un bouquet de thym au milieu des rochers, que vivait vers l'an 1850, une jeune illustration de la cordonnerie, du nom d'Auguste Davilla. Aimable, gaie, un peu pétulant, notre ami alliait le mieux du monde des manières

faciles à une physionomie agréable, franche et ouverte ; en somme, c'était bien, dans toute l'acception du mot, le jovial enfant de la France méridionale. Comme Davilla se distinguait par une éducation assez soignée et par une grande habileté dans son art, qu'il avait appris à Paris, il s'attira bientôt une nombreuse clientèle et devint, si l'on peut ainsi dire, le phénix des cordonniers de son pays natal.

Bien que Davilla, qui avait de bonne heure perdu ses plus proches parents, eut dépassé sa vingt-cinquième année, il ne se sentait encore aucune disposition sérieuse pour serrer ce que, sous les oranges de la Provence, les poètes sont encore dans l'usage d'appeler *les deux neveux de Thyméné*. Ce n'est pas à dire que le cœur du jeune cillétaire fût resté libre de toute affection ; au contraire, Davilla aimait éperdument, follement, comme on aime dans le Midi... mais devinez quel était l'objet de sa passion ? Le flageolet !

Il était de première force sur cet instrument. Collinet lui-même aurait eu de la peine à jouer mieux que lui. Il faut dire aussi que chaque jour, profitant des heures de loisir que lui laissait son travail, il embouchait son instrument favori et s'en donnait à cœur joie.

Rien, ce semble, de plus innocent que ces récréations musicales ; elles furent pourtant la cause d'une aventure fâcheuse, et qui se termina par l'effusion du sang. Voici le fait.

A l'occasion de la foire de Saint-Lazare, la plus brillante qui fût à cette époque à Marseille, Davilla s'était rendu dans cette ville pour y acheter une certaine quantité de peaux de maroquin, de pièces d'étoffe et autres articles de cordonnerie.

Lorsqu'il eut achevé ses emplettes, au lieu de reprendre immédiatement la route poussiéreuse de son village, il cru, à l'exemple de beaucoup d'autres, devoir se donner quelques menus passe-temps, et prendre sa part de ces faciles plaisirs que la cité phocéenne offre si généralement aux étrangers. Notre jeune homme n'avait que l'embaras du choix. Ici l'affiche du *Grand-Théâtre* lui annonçait la pompeuse représentation d'une pièce en cinq actes et en quatorze tableaux ; là les saltimbanques de la foire lui promettaient un spectacle encore plus merveilleux et surtout plus économique ; plus loin d'agaçantes sirènes semblaient l'inviter aux jeux du bain sur le soyeux tapis de sable où la Méditerranée déroule mollement ses tresses d'écumine. Aucun de ses amusements ne put séduire Davilla, Guidé par son instinct mélomane, il préféra parcourir les étalages des marchands de musique, et ce fut avec un indicible sentiment de jouissance qu'il mit la main sur un recueil de morceaux variés et arrangés pour le flageolet. Devenu possesseur de ce trésor, il se dirige à grands pas vers l'hôtel où il

est logé, pousse, heurte tout le monde sur son passage, arrive enfin à sa chambre, saisit son instrument et se met à jouer et rejouer tous les morceaux de son recueil.

Il y avait plus de deux heures qu'il déchiffrait les difficultés de son nouveau répertoire, lorsque l'habitant de la chambre qui se trouvait immédiatement au dessous de la sienne, s'aperçut qu'à la longue les sons aigus du flageolet lui fatiguaient le tympan. Il est bon de savoir que ce dernier personnage était un jeune créole, M. Edouard de Saint-Fernand (car tous les créoles sont nobles ou quelque chose d'approchant). Celui-ci était en outre quelque peu infatué de sa personne, de son rang et de sa fortune, hautain dans ses manières, brusque dans ses paroles et toujours disposé à croiser le fer. A tous ces motifs, qui prédisposaient M. de Saint-Fernand à la mauvaise humeur, nous devons en ajouter un autre : le matin même il avait eu une légère discussion avec son maître d'hôtel, qu'il accusait d'enfermer outre mesure le montant de ses comptes.

Notre créole, se trouvant donc dans cette fâcheuse situation d'esprit, finit par prendre de très mauvais part la sérénade impetive que le joueur de flageolet semblait avoir juré de faire durer autant que la représentation d'une pièce de M. Dumas.

— Jacob, dit-il à son nègre, vas-t'en prier le monsieur qui loge à l'étage supérieur de ne plus jouer du flageolet ou du moins de ne pas jouer si fort ; il m'incommode.

Rien ne plaît d'avantage à un nègre que d'avoir à exécuter envers un blanc un ordre comme celui que le créole venait de donner. Jacob, monté à la chambre qui lui était désignée, ne se fit donc pas faute de dépasser la mesure d'une demande simple et polie. — Monsieur, dit-il au cordonnier sans autre préambule, mon maître vous prie de cesser vos airs de flageolet, parce que cette musique le fatigue et l'ennuie.

Ah !... fit le musicien d'abord un peu déconcerté ; mais se ravissant aussitôt et prenant du flegme... Eh ! qui est votre maître ?

— M. le comte de Saint-Fernand, riche propriétaire de la Rivière-Salée, et voyageant incognito.

— Peste ! je n'ai pas tant de titres, moi, reprit le villageois, je suis simplement Davilla, le cordonnier, et je voyage sans aucun espèce de déguisement... Mais que fait donc votre maître en ce moment ?

— Il fait ce qu'il lui plaît, répondit le nègre d'un ton superbe.

— Eh bien ! reprit Davilla, si votre maître fait ce qu'il lui plaît, moi j'en fais autant.

A ces mots il pousse le nègre par les épaules, ferme sur lui sa porte et se remet de plus belle à faire résonner son instrument.

Jacob se conduisit là-bas comme il s'était conduit là-haut ; il donna aux paroles du cordonnier un tour offensant qu'elles n'avaient pas.

— Eh bien ! fit M. de Saint-Fernand en voyant reparaitre son nègre, le monsieur joue toujours et même plus fort qu'auparavant, ce me semble ?

— Le monsieur, reprit Jacob, m'a répondu que tel est son bon plaisir, et qu'il n'a que faire des observations d'un imbécile.

A ces mots le créole jeta le livre qu'il tenait à la main, et se leva tout rouge de colère. — Monte, s'écria-t-il à son nègre, monte de nouveau, Jacob, et dis à cet insolent que s'il ne se tait pas, j'irai le jeter par la fenêtre.

Cette fois, Jacob exécuta ponctuellement la commis-

# Séguin, Lalime & Cie

Manufacturiers de  
Chaussures

ST-HYACINTHE, QUE.,  
NOVEMBRE 1901.

MESSIEURS,

Nos échantillons pour le printemps 1902 sont terminés, et nos voyageurs sont partis pour leurs territoires respectifs.

Nous avons confiance que vous voudrez bien examiner

avec attention leur assortiment que vous trouverez en rapport avec les temps, et supérieur à tout ce que nous avons mis sur le marché, jusqu'à ce jour.

L'espace ne nous permet pas de faire l'énumération des différents changements faits dans les formes, patrons, etc., mais après avoir examiné nos échantillons, vous vous convaincrez que nos marchandises méritent une place dans votre département de chaussures.

Vous aurez aussi l'occasion de juger par vous-même que NOS PRIX SONT PLUS BAS qu'autrefois.

Croyez que nous apprécions vos commandes, et que nous ferons en sorte de mériter la continuation de votre patronage.

Nous demeurons,  
Vos très dévoués,  
SEGUIN, LALIME & CIE.

P.S.—Ne placez pas vos commandes : sans : avoir examiné nos échantillons. Si notre voyageur ne vous a pas encore rendu visite, écrivez-nous, et nous lui donnerons : instruction : d'aller vous voir.



sion. Le virtuose, sans discontinuer l'allegretto qu'il était en train d'exécuter, joua rinforzando et donna, en mesure, un coup de pied dans la derrière du noir messager. La réponse était éloquent et fut vivement appréciée.

Furieux, hors de lui-même, M. de Saint-Fernand s'empressa de monter. Il n'exécuta point, on s'en doute d'avance, la menace qu'il avait faite, mais exhalant sa bile dans des termes violents auxquels on répondit avec le sang-froid le plus imperturbable, il finit par provoquer en duel le jeune virtuose, qui accepta gracieusement la partie. L'épée fut l'arme convenue.

—A quand, monsieur? fit le cordonnier, en tenant toujours son flageolet des deux mains, comme pour s'approprier à l'embocher encore.

—Sur le champ, monsieur.

—Sur le champ! reprit Davilla, c'est impossible. Mes affaires ne me laissent plus qu'une heure de liberté, et je suis bien aise de l'employer à repasser un nouvel air varié; ce soir, je veux étudier encore l'air en question et mettre quelque ordre à mes affaires, par une prudence que vous devez approuver et dont vous ne ferez pas mal d'user aussi. Demain matin, à six heures, je suis à vous.

Force fut un créole de modérer son impatience. Il descendit chez lui, après avoir été poliment reconduit jusqu'à l'escalier, et son futur adversaire joua sur son flageolet, pendant une heure encore, l'air varié dont il avait parlé; il alla ensuite à ses affaires. Le soir venu, il joua encore fort longtemps, tandis que le créole s'épuisait en menaces et en imprécations.

Le lendemain, se levant bien avant l'heure convenue, le joueur de flageolet fit de nouveau résonner son instrument jusqu'à l'arrivée de deux amis qu'il avait prévus. Il sortit avec eux pour se rendre au lieu du rendez-vous. C'était à l'extrémité du Prado, non loin des bords de la mer.

Chassé par l'impitoyable mélodie, le créole y était déjà avec ses témoins et quelques curieux qui avaient eu vent de l'affaire.

Six heures venaient de sonner à l'horloge des Accoules lorsqu'on entendit les sons d'un flageolet. C'était l'adversaire attendu qui arrivait avec ses deux amis, marchant comme lui au son d'un pas redoublé qu'il leur exécutait et qu'il termina, jusqu'à sa dernière note, sur le lieu même du combat. Puis, il salua poliment tout le monde. Après les explications et préliminaires d'usage, les deux champions se dépouillèrent d'une partie de leurs habits.

—En garde, monsieur, fit le créole poussé au dernier degré du dépit!

—Je suis à vous, répondit le cordonnier virtuose, mais permettez, je vous en prie, que je joue auparavant un seul motif de mon air varié. Hélas! ce sera peut-être pour la dernière fois, et vous ne voudriez pas m'avoir privé de ce plaisir.

L'originalité de la demande, et surtout le ton sérieux avec lequel elle était faite, provoquèrent le sourire de tous les assistants; et notre homme s'asseyant sur la verte pelouse, à quelque distance et en face du comte de Saint-Fernand, fit de nouveau résonner son fidèle flageolet. Dès qu'il eut terminé, il le déposa soigneusement sur son habit, se mit en garde, et dès la troisième botte atteint son adversaire sous l'aisselle droite.

Le sang coula; c'en fut assez: d'un commun accord on mit fin au combat. La blessure du créole n'avait rien de dangereux; après s'en être assuré lui-même, le vain-

queur remit son habit, reprit son flageolet, salua et partit avec ses deux témoins, sur l'air du même pas redoublé qu'il avait fait entendre en arrivant.

Le lendemain M. le comte de Saint-Fernand avait changé d'hôtel.

## AVIS AUX MARCHANDS

L'Empire Shade Cloth Co Limitée a été fondée pour vendre et distribuer l'entière production de Stores pour châssis et leurs accessoires, Pôles à rideaux et leurs accessoires, plaques d'escalier, Article en laiton, épingles à rideaux, etc., manufacturés et vendus jusqu'à ce jour par MM. GEO. H. HEES SON & CO et la MENZIE MFG. CO LIMITED. Le but de cet arrangement est de VENDRE PLUS ECONOMIQUEMENT et de DISTRIBUER PLUS PROMPTEMENT les articles ci dessus. Les factures et les collections pour ces marchandises seront faites par notre agent seulement, THE EMPIRE SHADE CLOTH CO. LIMITED.

Bien que l'Empire Shade Cloth Co. Limitée, vendra toutes les marchandises manufacturées ou gardées en en stock par MM. Geo. Hees Son & Co. et la Menzie Mfg Co. Limited, l'arrangement ci-dessus ne s'applique pas aux lignes particulières aux deux firmes comprenant les ETOFFES D'AMEUBLEMENT ET A RIDEAUX, les RIDEAUX DE DENTELLE, etc. manufacturés et tenues par MM. Geo. H. Hees, Son & Co; ces lignes seront facturées et collectées seulement par MM. Geo. H. Hees, Son & Co. Les meubles d'art, Nouveautés en bois, grilles, cérons, chevaux, etc. manufacturés par La MENZIE MFG CO. LIMITED, seront facturées et collectées par la MENZIE MFG CO. LIMITED, seulement.

(Signé)

GEO. H. HEES SON & CO.  
MENZIE MFG. CO. LIMITED.

TORONTO, CANADA, 18 NOVEMBRE, 1901.

## CE QU'ON PENSE DE "TISSUS et NOUVEAUTES".

Ste Anne de la Pêrade, 24 Nov 1901

AUX EDITEURS DE "TISSUS ET NOUVEAUTES" Montréal

Vous trouvez inclus une piastre \$1.00 en paiement de mon abonnement à votre journal que j'estime beaucoup car il est d'une grande utilité pour moi. Je regrette de ne pas avoir reçu le compte plus tôt.

Je me serais acquittée avec plaisir, comme je le fais aujourd'hui.

Un reçu obligera votre,

MME O. BIGUÉ.

ESCARPIN.—Soulier léger, très découvert, et à semelle très mince. Chaussure de cuir, ordinairement blanc que l'on mettait autrefois dans les mules.

## L'ART DÉCORATIF

(95 rue des Petits-Champs, Paris 1er)  
sommaire du numéro de novembre.

Valgren, par Albert Thomas, (16 illustrations).—Un restaurant allemand à Paris, par G. M. Jacques, (8 illustrations).—La médaille française contemporaine (suite), par Charles Saunier, (38 illustrations).—Un artiste barcelonais: Ramon Pichot, par Raymond Bouyer, (5 illustrations).—Un peu de tout, par Musée Grévin (10 illustrations).—Chronique, expositions, livres nouveaux.

ÉTABLIS EN 1896

INCORPORÉS EN 1900

# Lorsque nos Concurrents

parlent de nous, c'est signe que nous donnons au commerce UNE BONNE VALEUR pour son argent

## Et c'est justement là ce que nous faisons.

Notre commerce s'étend rapidement, ce que nous prétendons être dû à la coquette apparence, au style, au porter facile et la coupe gracieuse des chaussures que nous produisons.

Vendues dans tout le Canada par les principaux  
Jobbers en chaussures dans la Puissance . . .

### TETRAULT SHOE CO., - MONTREAL.

## GAGNON & CARON

CURATEURS, EXPERTS COMPTABLES

Bâtisse des Chars Urbains,

MONTREAL.

ARTHUR GAGNON, Gérant de la Succession Hon. Jean-Louis Beaudry.  
L. A. CARON, Auditeur de la ville de Maisonneuve et de la Chambre  
de Commerce du district de Montréal.

THE

## CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims,  
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel-  
lettes, Gingham, Zéphyr, Shirtsing, Etouffes  
& Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An-  
golas, Filis, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.

## HARDOUIN LIONAIS, D.C.D., L.O.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";  
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau : Up 2408. Résidence E. 870.

Le Numéro Spécial  
du Printemps de

## Tissus et Nouveautés

Paraitra vers le 15 Janvier

Par le choix et la variété de ses articles, l'abon-  
dance de ses informations puisées aux meilleures  
sources, et ses illustrations en tous genres, ce numéro  
**Spécial** établira un record.

Nos annonceurs voudront, sans aucun doute,  
profiter de cette publicité exceptionnelle. Nous les  
prions instamment, dans leur propre intérêt de nous  
faire parvenir le texte de leurs annonces dans le  
plus bref délai possible.

La Direction.

## BOTTE

La chaussure à tige habillant plus ou moins haut la jambe est très ancienne: son histoire se confond avec celle des *ochre* et des brodequins (cothurni) portés dans l'antiquité. Au moyen âge, on appelait *bottes à armer* celles qui étaient renforcées par des traînées de mailles, de tiges d'acier et de balaine, des écailles de fer, et qui accompagnaient les chausses de guerre. Bien avant dans le XVII<sup>e</sup> siècle, alors que les grèves d'acier avaient atteint à la perfection, on portait encore de ces *bottes à armer*. Celles de l'empereur Charles-Quint, conservées à Madrid, sont en mouton roux, doublées de velours rouge et garnies de mailles très fines. On portait ces *bottes* avec les harnois légers dit "à la genète." Au XV<sup>e</sup> siècle, on usait de *bottes étroites* et souples qui montaient jusqu'au fourcher et qu'on retroussait plus ou moins, suivant la commodité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les *bottes* sont fréquemment taillées au coup-de-pied et au genou, pour donner de l'aisance aux articulations. Des soufflets intérieurs rendaient ces chaussures imperméables. On entendait alors par *botte fauve* une haute botte souple, très étroite, dont le haut était brodé, ajouré, retailé en denticules, et on l'attachait au-dessus du genou avec une jarretière aux couleurs de sa dame. La *botte fauve* était de toutes couleurs: de cuir noir, de peau grise, rousse ou blanche; c'était la chaussure élégante. On remarquera que, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle les *bottes* n'ont jamais de talons; c'est que, comme la plupart des autres chaussures, on les portait, suivant le temps, avec des patins ou des mules. Sous Louis XIII, les *bottes* très hautes et évées, atteignant plus haut que mi-cuisse, se portaient, à pied, complètement retroussées par deux fois sur leurs tiges, de façon à former un énorme entonnoir. Puis on releva par un autre pli cet entonnoir, et on eut cette *botte*, si

caractéristique de mode, depuis 1630 jusque vers 1660 et dont la *botte à la Candale* est une modification.

Mais, à la guerre, on portait beaucoup la *botte forte* à haute tige rigide atteignant le genou, où elle s'évasait en une vaste cupule dont l'exagération produisit cette *botte à chaudron* que l'on voit dans les tableaux de Van der Meulen. Les *bottes énormes*, renforcées de fer, que portaient les postillons jusque vers 1840, et où ils entraient tout chaussés, dérivent de la *botte à chaudron*. Elles étaient ainsi armées pour empêcher la jambe de se briser si la bête roulait sur l'homme. Les *bottes* du XVIII<sup>e</sup> siècle rentrent dans les formes dites à l'*éculière* ou à *reners*. Cette seconde forme a persisté aujourd'hui dans la livrée et l'équipage de chasse, où elle dispute le rang à la *botte forte* des veneurs traditionnels. La *botte dite à la Chantilly* est une forme bâtarde, à tige dure, montant un peu plus haut que le tiers supérieur du mollet. Les *bottes à la husarde*, à la *Souwarou*, etc., rentrent dans la catégorie des *botlines*.

**GALOCHE.**—Chaussure en cuir avec semelle en bois.

**SANDALE.**—Chaussure antique. Elle ne couvrait qu'en partie le dessus du pied et consistait souvent en semelle de papyrus, de cuir, attachée avec des courroies ou des boucles par-dessus le pied. Elle était aussi pour les riches une brillante chaussure d'or et de soie. Actuellement, chaussure du pape et des évêques quand ils officient.

**MULES.**—Chaussure ancienne sans quartier. Brodequins de couleur de pourpre dont se servaient les rois d'Albe, puis les enfants des sénateurs et enfin les seuls empereurs. On les appelait ainsi par ressemblance de couleur avec le mulet, poisson rouge. Chaussure papale que baisent les fidèles.

### PRIX DES CHAUSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF	
Pour hommes.....	\$1 10
" garçons.....	0 85
" jeunesse.....	0 80
BOTTINES EN CUIR PERDU	
Pour hommes.....	0 90
" garçons.....	0 80
" jeunesse.....	0 70
BOTTINES EN DONGOLA	
Pour hommes.....	1 35
" garçons.....	1 20
" jeunesse.....	1 00
BOTTINES A CIVIILLES	
Pour hommes.....	\$0 85 \$1 00 \$1 25 \$1 50
Botte de travail pour homme, en Split.....	\$1 35 et \$2 10
" en Tauru.....	2 70
" Napoléon.....	2 70
" en cuir, Hong Rouge.....	2 80
BOTTINES POUR FEMMES (Bata)	
Pour femmes.....	0 60
" filles.....	0 50
" enfants.....	0 40
BOTTINES EN PEBLE	
Pour femmes.....	0 85
" filles.....	0 75
" enfants.....	0 65
BOTTINES EN GLOVE GRAIN	
Pour femmes.....	0 85
" filles.....	0 75
" enfants.....	0 65
BOTTINES EN DONGOLA	
Pour femmes.....	1 00
" filles.....	0 95
" enfants.....	0 85
Souliers en Split à la cheville pour	
" femmes.....	0 60
" en Pehle.....	0 60
" en Buff.....	0 60

### PRIX DES CUIRS A CHAUSURES

Les prix sont très fermes pour tous les cuirs à chaussures.

Nous donnons ci dessous la liste des prix actuels.

#### CUIRS A SEMELLE

Slaughters Sole:	
No 1.....	36 cts/lb.
No 2.....	24 "
Chinese Sole (Butfilo).....	22 "

#### SPANISH SOLES-CUSTOM

No 1.....	27 "
No 2.....	26 "
No 3.....	25 "

Les mêmes lignes pour manufacturiers sont cotées de

#### INNER SOLING SPLITS

A pied.....	7 cts
A la livre.....	17 à 15 cts

#### BUFF

De l'Ouest.....	11 à 12 cts le pied
De Québec.....	10 à 11 cts "

#### SPLITS

Senior de l'Ouest.....	18 à 21 cts lb.
Junior.....	17 à 18 "
Senior de Québec.....	16 à 17 "
Junior.....	15 à 16 "

#### WAX UPPER-VACHE CIERE

Wax Upper.....	38 à 40 cts lb.
Grained Upper.....	35 à 36 cts lb.
Pebble Grain de l'Ouest 11 à 12 cts le pied	
Québec 10 à 11 "	

#### CHROME KID

Brazilian Kid.....	22 à 23 cts le pied
Patras.....	18 à 20 cts "
Petropol.....	12 à 16 cts "
China.....	10 à 11 cts "
Tampico couleur.....	23 cts "

#### CHROME BOX CALF

No 1 H.....	22 cts "
No 1 M.....	18 à 20 cts "
No 1 L M.....	16 à 18 cts "

Les numéros 2 se vendent suivant qualité.

#### INDIA SHEEP-CANADIAN NATIVE

Mens' Work:	
A.....	8 à 9 cts le pied
B.....	7 à 8 cts "
No 2.....	6 à 7 cts "

#### Womens' Work:

A.....	8 à 8 1/2 cts
B.....	7 à 7 1/2 cts
No 2.....	6 à 6 1/2 cts

Les Cape and Australiens en Pickle (saumure) sont cotés de 1 à 1c. en moins.

#### BLACK GLAZED BUTTONLY

A.....	7 cts le pied
B.....	6 cts "
No 2.....	5 cts "
No 2 mixed.....	4 cts "

#### VACHE VERNIE

Victoria.....	16 cts "
C. B.....	15 cts "
Québec.....	13 à 14 cts "

#### ENAMELS

H. Victoria.....	22 cts "
Québec.....	14 à 14 1/2 cts "
Emmel Français.....	45 à 48 cts "
Chrome anglais.....	35 cts "
Insid. B.....	25 cts "

#### VEAU VERNI FRANCAIS

Toe Caps.....	\$12 90 à 13 50 la dz.
Pour empeignes de femmes	
Dimensions petites.....	\$15 00 à 22 00 "
" moyennes.....	24 00 à 28 00 "

Pour empeignes d'hommes:

Dimensions moyennes.....	\$25 00 à 32 00 "
" grandes.....	32 00 à 38 00 "
VEAU VERNI	
Canadian Niagara.....	80 à 90 cts lb.
Autres qualités.....	75 à 90 "



## LA MACHINE A GAZ ACETYLENE "CLIFF SAFETY"

La plus simple, la plus économique machine automatique à gaz acétylène, à bas prix, sur le marché. Envoyez-nous un croquis à la grosse de votre établissement, indiquant le nombre de lumières requises et nous vous fournirons une estimation du coût de l'installation du système d'éclairage prêt à allumer.

ElI Cocks en Cuivre \$2.40 la doz.

Nouveaux Brûleurs Américains \$2.50 la doz.

Escompte de 10% sur les prix de la liste, lorsque l'ordre est accompagné du comptant.

### LISTE DE PRIX F.O.B. DUNDAS

3 lumières.....	\$15.00	60 lumières.....	\$ 90.00
5 " ".....	24.00	65 " ".....	100.00
10 " ".....	38.00	70 " ".....	110.00
20 " ".....	65.00	80 " ".....	120.00
30 " ".....	90.00	90 " ".....	130.00
40 " ".....	115.00	100 " ".....	140.00

## H. G. CLIFF

Seul manufacturier des Célébres

**Dundas Safety et Cliff Safety**  
DUNOAS, ONT.

# Marque "Rooster"



"I CROW OVER ALL"

Overalls,  
Pantalons,  
Smocks,  
Chemises.

SPÉCIAL POUR DÉCEMBRE :

Une splendide Chemise Noire toujours vendue à ..... \$6.00 pour \$4.50.

Echantillons sur demande.

Il n'en reste que cinq cents à vendre.

## Robert C. Wilkins,

MANUFACTURIER

198 Rue McGill, Montréal.

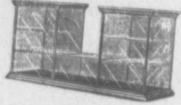
## Mobilier d'Etalage, Miroirs, Vitrines, Etc.



C'est le moment d'acheter des Supports nickelés pour monter à leur avantage les nouveautés pour les fêtes



Les Têtes en ciré et les Formes en papier maché s'adaptent généralement à la vente des Articles de Modes et des Manèges.



Vitrines pour articles de fantaisie



Vitrines pour bijouterie et pour articles de fantaisie



Nos magnifiques Supports pour bottines et souliers sont exactement les articles voulus pour rendre attrayants votre département de chaussures.



Si vous avez besoin de **Mannequins** pour manteaux, de **Supports** en laiton ou nickelés pour vos vitrines ou pour le comptoir, de **Cabinets** pour gants ou rubans, **Vitrines**, **Comptoirs vitrés**, **Miroirs**, **Figures** en ciré, **Sièges** de magasin, **Supports** de chapeaux, ou d'articles de modes, écrivez et demandez le catalogue de 100 pages aux Quartiers Généraux pour le Mobilier d'Etalage le plus moderne :

**CLATWORTHY & CO., 46, Richmond St. W., Toronto, Ont.**

# S. Greenshields, Son & Co.

MONTREAL.

---

LES ARTICLES LES PLUS NOUVEAUX

---

et

---

LES DERNIERS GENRES ET DESSINS

Pour la saison prochaine se trouvent  
dans les lignes variées et complètes d'

## Echantillons pour le Printemps 1902

**Offerts par nos Voyageurs.**

Un grand nombre de lignes se vendent  
rapidement.... Placez vos commandes de  
bonne heure.